

Patrick TRAUBE

LE DON D'ODILE

Pièce policière en trois actes

“ Elle se répétait: “j’ai un amant! un amant!”, se délectant à cette idée comme à celle d’une autre puberté qui lui serait survenue. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l’amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré.” (Gustave FLAUBERT, Madame Bovary)

PERSONNAGES

ODILE (+/- 35 ans)

BRUNO (+/- 25/30 ans)

MADO (+/- 35/40 ans)

GABRIELLE SIMONIN (+/- 40/45 ans)

ANTOINE SIMONIN (+/- 40/45 ans)

BEAUPIERRE (+/- 50/60 ans)

L'action est à Sandrans, dans la Dombes (France)

Distribution: 3 hommes /3 femmes

Décor: un décor + un espace scénique secondaire.

Durée approximative: 1H30

ACTE I.

Séjour modeste et étriqué (roulotte, cabanon). Ameublement minimal, fonctionnel et sans goût. Bric à brac. Sur les murs, affiches, photos épinglées.

SCENE 1 ODILE - BRUNO

En fond de scène, un canapé-lit dont le dossier masque les occupants. On entend seulement des rires, gloussements, petits cris Une main vient se poser sur un tabouret bancal posé près du lit et se retire en emportant un paquet de cigarettes. "Clic" d'un briquet qu'on allume. Bras qui se tend à nouveau vers le tabouret et y dépose le paquet. Une fumée bleue s'élève. Puis, à nouveau, grincements de sommier, rires et gloussements. La main dépose la cigarette dans le cendrier sur le tabouret. Nouveaux ébats rapidement interrompus...

BRUNO ... Odile, arrête!... Odile! Faut kj'me casse (*Il tente de se lever*)

ODILE Encore! ... Allez!

BRUNO Bas les pattes!

ODILE Salaud!

BRUNO Tu sais l'heure qu'il est?

ODILE Non.

BRUNO (*Consulte sa montre*) Putain! Tu sais l'heure qu'il est?

ODILE L'heure d'un dernier câlin. (*Elle l'agrippe et le bascule sur le canapé-lit*)

BRUNO Merde!... Odile! ... Odile, arrête! ... Tu m'lâches, oui? (*Il éteint la cigarette avec précaution*) J'aime pas qu'on salope les clopes.

ODILE Aaaah! Fait pas chier!

BRUNO C'est pas la peine d'flamber une clope, si c'est pour la sucer comme une tétine. Ou alors, t'as qu'à t'les rouler comme moi, merde.

ODILE Sais pas rouler les clopes.

BRUNO Les joints, tu sais.

ODILE C'est pas pareil. Quand j'roule un joint, j'vois déjà des papillons. Alors, ça roule tout seul.

BRUNO Pfff!

ODILE Tu râles?

BRUNO Du fric qui part en fumée, j'aime pas ça. J'suis pas rupin.

ODILE Non. T'es radin

BRUNO Radin ou pas, l'oseille, j'la trouve pas en soulevant les galets d'la rivière, ou en

ODILE ... soulevant les jupes des rombières qu't'allumes en roulant les "pectos" et en minaudant avec ta p'tite gueule d'ange.

BRUNO J'aime pas qu' tu dises ça! J'suis pas un gigolo.

ODILE Relax Max! C'est pour la bonne cause.... Hé! Te fâche pas! J'le dirai plus, promis, juré. Et puis, ça m'excite. Ouais! Ca m'excite vachement.... T'imagines? On va

faire un truc.

BRUNO Ah, non.

ODILE Non, mais écoute! On va faire un truc, j'te dis.

BRUNO Aaah! J'aime pas tes trucs. C'est toujours des trucs-à-la-con.

ODILE Tu penses pas si bien dire. Hé! Tu planques une caméra. Tu p'lotes la dame-de-fric. Quand elle est à point, qu'elle marine dans son jus, moteur. On tourne. Ni vu ni connu. Puis, on s'repasse les bandes. Waaouw! Du porno sur mesure. Ben quoi! J'ai vu ça au cinoche. Y en a même qui s'font du blé. Y a des tas d'mecs qu'achètent ces trucs-là, c'est pas croyable. Même parfois des couples z'honorables. Question de pas trop s'faire chier pendant les longues soirées d'hiver.

BRUNO T'es nase. T'as fini?

ODILE Y en a même qui font "grimpettes aux enchères".

BRUNO Grimper les enchères.

ODILE Y font chanter la nana. Et la nana, elle chante, parce qu'elle a pas envie qu'son bourgeois la zieute en train de se faire ramoner par un aut' mecton.

BRUNO T'es pas un peu zinzin, des fois. Ca tourne pas rond dans l'ciboulo. Y manque une pièce.

ODILE Ouais...

BRUNO T'es balèze. T'es folle.

ODILE Folle de ton corps.

BRUNO Arrête!

ODILE Ca m'excite! Tu peux pas savoir. Quel cinéma!

BRUNO J'me barre.

ODILE T'as pas un pote qu'à une cam'en stock?

BRUNO Non!

ODILE T'as qu'à t'rencarder. C'est pas difficile. ... Hé! Le Lyonnais, l'obsédé hifi-télé, l'as du casse-vitrine, Roméo, Toréro.

BRUNO Tonino.

ODILE Ouais! Tonino. C'est un vrai mec, ça. Y dira pas non.

BRUNO Les caméras, ca l'intéresse pas. Ca s'vend pas.

ODILE Y pourrait t'faire une fleur.

BRUNO Les fleurs, il aime pas.

ODILE T'es son pote.

BRUNO J'suis pas son pote. J'ai pas d'potes.

ODILE Ca m'botte moi, un mec qu'a pas d'potes. Comme ça, j'suis pas jalouse (*Elle rescotche*).

BRUNO Odile! ... Odile, ça va! Faut k'je trace. J'vais en prendre plein la gueule, comme l'autre jour. Il aime pas attendre.

ODILE "Il" ou "elle"

BRUNO Connasse!

ODILE Si c'est "elle", j'te crève.

BRUNO Ah! Ca t'excite plus? J'pensais!

ODILE Pas elle!

BRUNO Pourquoi? Elle a du fric et elle connaît pas l'mode d'emploi. Et elle est pas du genre "resto du coeur".

ODILE Ouais, pt'êt' ben! Mais elle est pas si vieille et elle est plutôt bien roulée.

BRUNO C'est vrai.

ODILE Tu la mates, hein, salaud!

BRUNO Hé! Ca va pas la tête?

ODILE T'as dit qu'elle est bien roulée.

BRUNO C'est toi qui ...
ODILE T'as pas dit non.
BRUNO Moins bien qu'toi. Ca t'va?
ODILE T'as toujours les mots qu'y faut. Tu sais parler aux femmes. Tu m'connais bien, hein?
BRUNO Comme si je t'avais faite
ODILE Tu m'as faite. Je s'rais quoi sans toi?
BRUNO Une petite frappe sans cervelle ou pt'êt' une pute-rase-trottoir. A ce soir.
ODILE T'as intérêt! Embrasse-moi!
BRUNO (*Se dégageant*) Odile! Merde! On ne va pas passer la journée à s'bisouter. T'as tes "occup", j'ai les miennes. Ok?
ODILE Les miennes, les tiennes, c'est du pareil au même puisqu'on s'aime... On s'aime, hein? Dis-moi qu' tu m'aimes... Bruno, dis-moi qu' tu m'aimes
BRUNO J't'aime
ODILE Mieux que ça!
BRUNO Je- t-ai- me.
ODILE C'est vrai, c'mensonge-là?
BRUNO Merde!
ODILE Encore!
BRUNO Merde!
ODILE Non! Dis-moi que tu m'aimes et qu'tu m'lâcheras jamais.
BRUNO (*Se dégageant brutalement*) Haaaah...
ODILE Hé, cool!
BRUNO J'étouffe, J'ETOUFFE, t'entends? Hé! Tu fais quoi, là? ... C'est ça! Ouvre la lucarne. Comme ça, tu verras mieux la roulotte d'en face, toute grise et rongée par la mэрule. C'est à gerber.
ODILE Quand j' suis avec toi, j'vois pas, les roulettes, la "férule" non plus.
BRUNO J'en ai marre de cette piaule, de c'trou à rat?
ODILE On va s'tirer.
BRUNO Ouais! (*Sur un air connu*) "Paroles, paroles...".
ODILE On va s'tirer, j'te dis.
BRUNO C'est ça!
ODILE Cool! La machine chauffe. J'entends déjà l'ronron du moteur.
BRUNO Les machines, c'est comme les chevaux. Ca s'emballe et ça nous écrabouille.
ODILE J'ai jamais posé l'cul sur un canasson mais j'ai mon permis. Puis, j'vais t'dire un secret. Tu veux?
BRUNO Tu m'emm...
ODILE Tous les matins, j'fais une prière à Sainte Marie Salomé et à Sainte Sarah. C'est comme j'te dis.
BRUNO T'as dit ça la dernière fois et t'en as pris pour six mois. Et c'est pas tante Sarah qui t'a fait sortir de taule.
ODILE Ben justement! C'te matin là, j'étais dans l'cake. J'avais forcé sur la dose, tu vois. Alors, j'ai oublié mon offrande.
BRUNO L'oublie plus, cette fois-ci. Tchao!
ODILE Hé!
BRUNO Aaaaah!
ODILE T'as pas trouvé l'temps trop long, hein, quand j'étais en cabane.
BRUNO Ca va! On va pas remettre ça.

ODILE D'accord! J'avais fauté. J'avais sous-estimé l'adversaire. (*Devant une vieille photo apposée au mur*) Pardon "pa"! Je l'ferai plus. Foi d'Odile! Tu seras fière de ta Princesse.

BRUNO (*S'emparant violemment de la photo*) Pfff! Il a jamais su qu'il avait une fille.

ODILE Bas les pattes! (*Reprenant la photo*). C'est pas vrai. Même qu'y m'disait toujours "faut jamais sous-estimer l'ennemi, mon p'tit, sinon on est cuit comme un biscuit". Y savait causer.

BRUNO Ben, à l'heure qu'il est, c'est lui qu'est cuit. Il cuve son pinard dans un bouge du vieux-port. Pt'être même qu'y r'fait sa guerre d'Algérie dans une cellule des Baumettes.

ODILE C'est la faute à la Légion. On les retraite trop jeunes, ces gars-là. Y s'en r'mettent pas. Y en a même qui pètent les plombs.

BRUNO Arrête! Tu vas m'faire chialer. Qu'est-ce que t'en as à foutre de ton "vieux". Ca fait vingt ans qu'tu l'as pas vu. Y te r'connaitrait même pas.

ODILE Tu comprends rien aux sentiments. J'pense à lui tous les jours, si tu veux savoir. Et y m'parle. En romani (*).

BRUNO Et y t'dit quoi, en romani?

ODILE Y m'dit qu'il pense à moi, qu'il est d'venu honnête, qu'il est dans les affaires, qu'il s'est casé.

BRUNO Il s'est cassé, ouais!

ODILE T'es con! Qu'est-ce que tu peux savoir. T'as pas eu d'père.

BRUNO Fait pas chier!

ODILE Moi, la famille, c'est sacré. Zieute! (*Elle montre une pochette qu'elle porte autour du cou*). Là-dedans, y a sa lettre. Je l'ai toujours sur moi. Tu veux la voir.

BRUNO Non!

ODILE Elle mord pas.

BRUNO Putain! (*Il jette la pochette au sol et la piétine*) J'en ai rien à cirer. Tu m'les casses, avec ton vieux.

ODILE Fous l'camp! Enfoiré! Sale ordure! (*Elle le gifle. Il la gifle, puis fonce droit vers la porte*) ... Hé! Tu m'embrasses pas? ... (*Regard... Ils s'étreignent furieusement*) ...

Ah! C'est mieux. C'est toujours mieux après qu'on s'est engueulé, t'as remarqué?

BRUNO Ouais! Moi, c'est ça qui m'excite.... (*Il l'embrasse encore. Elle le déboutonne*) Odile! Non!.... Odile, j'y vais!

ODILE Salaud! Tu m'allumes et puis tu t'tires.

BRUNO Il va encore piquer sa crise et dégraisser mon salaire. C'est ça qu'tu veux? Hein, c'est ça qu'tu veux?

ODILE (*Elle le reboutonne*) Fais gaffe avec le sécateur. C'est pour couper les roses, pas tes doigts. Hé! Attends! Faut qu'je change ta compresse.

BRUNO Ce soir! (*Il sort*)

ODILE (*Les yeux sur la porte*) Ce soir, mec, j'suis pas sûre d'avoir du temps pour jouer les nounous.

SCENE 2 ODILE

De la fenêtre, elle le regarde s'éloigner, branche un vieux transistor et s'habille à son tour derrière le paravent. Musique rock, puis indicatif.

Bresse-Sud-F.M. Nos informations de dix-sept heures. Au micro, Vincent Lacaze.

Il fait la une. On ne parle plus que de lui et la Floride retient son souffle. Les hôtels ont fermé leurs portes et de nombreux commerçants baissé volets. Prises d'assaut, les

stations services sont à court de carburant. Selon les spécialistes, le cyclone Zoé devrait toucher la côte américaine dans les heures qui viennent sous forme de pluies torrentielles, de vents violents et de raz-de-marée. Flora, l'an dernier, avait fait plus d'une centaine de victimes. Chez nous, autre climat, autre calamité. Elle s'acharne sur la région paisible de la Dombes. Hier dans la soirée, le Service d'Incendie de Châtillon-sur-Chalaronne était appelé à Sandrans pour combattre les flammes. En dépit des efforts déployés par les soldats du feu, la grange de monsieur Gilbert Beaupierre fut réduite en cendres. L'incendie, comme les précédents, serait d'origine criminelle. La Gendarmerie Nationale enquête auprès d'une communauté de gitans, installée au bord de la rivière. On se souviendra que le Conseil Municipal de Sandrans s'était ému de cette installation sauvage. Monsieur Beaupierre avait exigé du Maire un arrêté d'expulsion. Dans les semaines qui suivirent, il avait reçu plusieurs lettres de menace. Il a bien voulu répondre à nos questions.

- Monsieur Beaupierre, il s'agit bien d'un incendie criminel. Aucun doute possible.
- Il est signé. Les lettres visaient mon exploitation.
- Justement! Elles ne sont pas signées. Il s'agit de lettres anonymes.
- J'ai reçu la première lettre deux jours après le Conseil Municipal. Concluez vous-mêmes!

Odile vient coller le transistor à son oreille. Etonnement, puis sourire énigmatique.

- Vous faites allusion à la réunion au cours de laquelle vous avez exigé l'expulsion des forains, c'est bien cela?
- C'est pas des forains. C'est des "roms". Et ils occupent un terrain municipal, sans autorisation.

Dont acte! Une bonne nouvelle, tout de même. Selon les statistiques de la Gendarmerie Nationale, le nombre de vols avec effraction et de cambriolages a sensiblement baissé dans notre département. Les mesures mises en place par les services de police donnent des résultats encourageants. A Villars-les-Dombes, la nouvelle salle de spectacle sera inaugurée demain en présence du Ministre de la culture et du Préfet

Odile éteint la radio et allume une cigarette. Elle s'installe devant la table, étend un vieux journal et entreprend d'éplucher des légumes.

Après quelques instants, coups discrets à la porte. D'abord timides, puis plus appuyés. Odile poursuit son travail, plongée dans un rêve intérieur.

La porte s'ouvre. Une femme très "classe" apparaît dans l'embrasure. Elle hésite...

SCENE 3 ODILE - GABRIELLE

ODILE (*Sans se retourner*) J'ai cassé ma boule extralucide et les astres, y m'causent plus. M'dame Anita, c'est la roulotte à côté. Pouvez pas la rater. Elle est rose bonbon.... La roulotte, pas M'dame Anita.

GABRIELLE Je ne viens pas pour la bonne-aventure.

ODILE "Je ne viens pas pour la bonne-aventure". Que j'sois pendue par les orteils si j'ai pas déjà entendu c'te voix-là.

GABRIELLE Au téléphone, ce matin.

ODILE Ben, oui! J'me disais aussi. Quand j'entends la chansonette, j'vois la bouche qui bouge et quand j'vois la bouche qui bouge, j'imagine les alentours. (*Se retournant enfin et détaillant la visiteuse de haut en bas*) J'avais bien vu... Ben! Restez pas dehors,

Duchesse! Y a l'froid qui tombe. ... Oui. Je sais, c'est pas Versailles! Il y a tout de même des tabourets et même des tabourets avec des p'tits coussins brodés. Si Madame veut bien s'donner la peine de poser son cul ... Excusez! J'ai pas fait l'ménage. Faites-vous une place! (*La visiteuse débarrasse une chaise avec dégoût et s'assied*) ... Alors? ... Ben! J'vous impressionne? Z'avez jamais mis l'pied dans une verdine, j'parie. Une verdine.... une coquille d'escargot, une roulotte.

GABRIELLE C'est moi qui vous ai téléphoné.

ODILE Ouais! J'ai entendu. Répétez pas trop souvent. Ca me met pas d'bonne humeur. J'étais au plumard, sous la couette. Un trip d'enfer. J'étais riche. J'mariais un "amateur" grec et y m'emmenait sur le tropique dans son grand bateau blanc. Ti-tic, ti-tic. Z'avez coupé la bande. J'ai pas apprécié.

GABRIELLE Quand on part en voyage, mieux vaut couper son portable.

ODILE Oh! faites pas chier, hein! J'fais c'ke j'veux, non, des fois.

GABRIELLE C'était juste pour engager la conversation.

ODILE Elle est engagée!

GABRIELLE Nous ne serons pas dérangées?

ODILE. Par qui? Y a k'des rats qui rôdent dans l'secteur.

GABRIELLE Nous sommes seules?

ODILE Les murs ont pas d'oreilles. Y sont un peu défraîchis, à cause de la "fêrûle", mais y sont sourds. Personne peut nous entendre. Au nom du père, du fils et de la Vierge Noire. Confessez-vous, ma soeur. Quand avez-vous péché pour la dernière fois? ... Ben! Faut vous les tirer aux forceps? ... Hé! Vous avez parfois des pensées troubles, hein? (*Gabrielle se lève et fait un mouvement vers la porte.*) Vous voulez plus vous confesser?

GABRIELLE. Je n'aime pas votre ton.

ODILE Désolée, j'en ai qu'un.

GABRIELLE Il ne me plaît pas.

ODILE J'vous r'tiens pas. Merci d'la visite. Avec vous, c'est court, mais bref. La sortie, c'est l'même chemin à l'envers... Hé! N'oubliez pas l'obole en sortant! Y a une boîte-à-sous. C'est pour mes bonnes-oeuvres. (*Gabrielle hésite. Odile ne la lâche des yeux tout en s'appliquant sur ses oignons.*) Vous m'faites penser... Vous voulez savoir? Vous m'faites penser aux danseurs, les danseurs à la Saint-Guy. Deux pas sur l'pied droit, deux pas sur l'pied gauche. Pigé? Non. Ok! Elle me les gonfle cette meuf-à-lacon, même que j'ai envie lui faire les tétons en tire-bouchons et d'me tirer vite fait bien fait. Mais faut pas que j'sois venue pour des pruneaux. Alors qu'est-ce que j'fais? J'me casse ou j'm'incruste? Ben, inutile de balancer plus longtemps. Parce que dans deux secondes, Madame posera son postérieur sur mon tabouret à coussin brodé (*Après une ultime hésitation, Gabrielle se rassied*) ... Qu'est-ce que j'vous disais. Votre avenir, j'le vois en relief et en technicolor, même sans ma boule. Vos pensées, j'les suis à la trace comme sur un écran radar. Ca vous épate, hein? ... Ben non, ça vous épate pas!

GABRIELLE Vous avez terminé votre cinéma? On peut baisser le rideau? C'est votre façon habituelle d'accueillir vos clients?

ODILE Ca dépend du client. Chez Odile, c'est pas du fast-food. C'est du service "perso".

GABRIELLE Je vois.

ODILE Vous voyez que dalle. Vous suivez une idée fixe. Et comme elle est fixe, vous avancez pas. Alors vous r'gardez l'idée en vous d'mandant comment vous allez lui botter l'cul et vos yeux y bougent plus. Y d'viennent fixes. J'me trompe? Hé, putain! C'est moi qui voit plus rien. Z'auriez pas un klenex, des fois? Saleté d'oignons. C'est toujours pareil. Au troisième, j'resemble à une pleureuse. Si vous avez un mouchoir en

soie, ça marche aussi... *(Elle cherche à tâtons un rouleau de papier absorbant. Gabrielle en profite pour subtiliser le portable d'Odile et l'enfouit subrepticement dans son sac.)* On peut compter sur vous quand on est dans l'urin, espèce de grosse merde. Allez vous faire voir! J'lis plus dans les lignes de la main. M'dame Anita, c'est la roulotte à côté.... *(Elle s'essuie encore les yeux)* Hé! Faut qu'je répète le message?

GABRIELLE Je viens vous proposer un marché, un marché qui rapporte plus que la bonne aventure. *(Odile se mouche bruyamment)* ... Je dois répéter le message?

ODILE Hé! Cool! J'ai dit qu'les murs étaient sourds. J'ai pas dit k'j'avais du cake dans les oreilles. Fricassée d'merde! *(Elle poursuit son épluchage)*

GABRIELLE *(Elle extrait un stylo et un bout de papier de son sac et écrit quelque chose. Elle se ravise, chiffonne le papier et le jette dans son sac)* Donnez-moi votre main, s'il vous plait!

ODILE Hein?

GABRIELLE Votre main

ODILE Et puis, quoi encore?

GABRIELLE Ca suffira. *(Elle écrit sur la main d'Odile)*

ODILE Ben, vous alors! Vous manquez pas d'air. C'est quoi? Un tatouage?

GABRIELLE C'est mon numéro de téléphone. Ma ligne privée. J'ai pas de temps à perdre. Vous avez vu juste. J'ai une idée fixe et il faut que je lui botte le cul. Alors, quand vous aurez terminé votre numéro de cirque, vous m'appelez, d'accord? *(Elle se lève et se dirige vers la porte)* Sinon, j'irai investir ailleurs.

ODILE J'espère qu'il est honnête vot'marché. Moi, les magouilles, j'aime pas ça!

GABRIELLE Il l'est... évidemment!

ODILE. Ah! Si la magouille est honnête, alors j'dis pas.

GABRIELLE *(Revenant)* Voilà ...

ODILE Si j'avais passé une annonce dans l'canard du coin, j'm'en souviendrais. Pourquoi moi, Duchesse?

GABRIELLE Vous m'avez été recommandée.

ODILE Ah! ben oui, évidemment. C'est ké'qu'chose, hein, la réputation. Ca s'mérite. Par qui? J'peux savoir?

GABRIELLE Peu importe!

ODILE Par qui?

GABRIELLE ... Par quelqu'un ... quelqu'un qui a déjà eu recours à vos services

ODILE Et qui s'en est pas plaint. Ici, le client est roi. S'il paie sa facture, j'assure... Alors, c'est quoi, c'te marché?

GABRIELLE Il est sans risque et vous rapportera gros.

ODILE Mon oeil! Si y a pas d'risque, ça paie nul. Si ça paie gros, c'est qu'y en a.

GABRIELLE Un cambriolage.

ODILE La "cambriole", c'est pas ma spécialité.

GABRIELLE Non! Mais la cabriole, si. Vous étiez voltigeuse ou trapéziste, non?

ODILE C'est du passé, ma belle. "Lolita, la reine du sans-filet". C'est vrai qu'j'étais la reine. Mais ça fait un bail que j'ai raccroché. J'avais b'soin d'un p'tit congé. Alors, j'ai demandé une année "sympathique" et j'en ai pris cinq. La machine est rouillée. J'ai tout oublié. Faudrait qu'je perde quelques rondeurs, si vous voyez c'que j'veux dire, et puis aussi que j'reprenne des leçons.

GABRIELLE Il paraît que vous apprenez vite

ODILE C'est à voir. Ca dépend

GABRIELLE De quoi?

ODILE De combien ça rapporte.

GABRIELLE Vingt-cinq milles euros. Un tiers avant, le solde après.

ODILE C'est vu. J'apprend vite.

GABRIELLE J'ai tout préparé. (*Elle extrait une grande feuille de son sac à main*)
Le plan de la maison... Vous ne regardez pas?

ODILE Elle est à qui?

GABRIELLE Quoi?

ODILE Ben, la piaule!

GABRIELLE Peu importe. L'adresse est indiquée là, en haut. C'est à la sortie du village. Une villa entourée d'un jardin. La grille est peinte en blanc sur toute sa longueur ...

ODILE La couleur de l'innocence.

GABRIELLE Elle donne sur la route, mais il n'y a pas de vis-à-vis. Juste une grosse ferme à cent mètres. La porte principale est sur le côté gauche, là. Elle donne sur un hall.

ODILE Elle est blanche, aussi?

GABRIELLE Elle est verte.

ODILE La couleur de l'espoir.

GABRIELLE Dans le hall, il y a trois portes. Celle de droite ... Ca ne vous intéresse pas?

ODILE Causez toujours. Vous causez bien.

GABRIELLE La porte du salon, c'est celle-ci. Le coffre est là. C'est un vieux coffre fermé par une serrure assez ancienne. Elle ne devrait pas offrir de résistance. Elle cèdera au premier coup.

ODILE C'est vous qui viendrez m' tenir la porte verte, madame "peu-importe"?

GABRIELLE Pour pénétrer dans la maison, il vous suffira de fracturer la vitre de la buanderie. Elle se trouve ici.

ODILE Vous vous fichez d'moi? Y vous faut pas une acrobate. N'importe quel plouc débile peut faire le boulot. Remballez vos colifichets!

GABRIELLE La fenêtre est à deux mètres du sol. Elle est minuscule. Et il n'y a pas d'appui.

ODILE. Fallait l'dire tout de suite.

GABRIELLE (*Sortant une liasse. Sur le même ton.*) Fallait m'en laisser le temps.

ODILE Ah! Vous, vous commencez à m'plaire. Vous vous laissez pas facilement démonter, hein? Et la lorgnette que j'dois enfiler comme une anguille, elle est blanche ou verte.

GABRIELLE Qu'est-ce que ça peut faire. Vous êtes superstitieuse?

ODILE Vous m'croirez p't'êt pas. Quand j'm'envoyais en l'air, enfin j'veux dire, sur mes trapèzes, j'faisais toujours une prière à Sainte Sarah. Et j'ai jamais fait l'grand plongeon C'est quoi, ça?

GABRIELLE L'acompte.

ODILE J'ai pas encore dit "oui".

GABRIELLE Vous refusez? (*Elle reprend la liasse*)

ODILE J'ai pas dit "non", non plus.... Y manque un truc dans vot'dessin mignon.

GABRIELLE Tout y est.

ODILE L'alarme.

GABRIELLE Il n'y en a pas.

ODILE Une baraque avec un coffre à joujoux qui saute comme une coquille d'moule, c'est toujours blindé comme un bunker.

GABRIELLE Il n'y en a pas.

ODILE Z'avez pas l'expérience. Vous pouvez pas savoir.

GABRIELLE Je le sais.

ODILE Drôles de cocos, vos particuliers. Y sont pas du genre méfiants. Par les temps qui courent... Tiens, au fait, ben oui, les "proprios". Si je les rencontre, comme ça, par hasard, j'leur dis quoi? "Coucou! C'est moi, Lolita, la reine du sans filet". J'avais une petite soif. J'venais lamper un coup d'gnôle?

GABRIELLE Vous agirez demain. Ils seront absents toute la nuit

ODILE Pas d'alarme, pas d'proprios. Dites-donc, c'est bien payé pour une opération fastoche.

GABRIELLE Alors, c'est oui?

ODILE (*Elle se penche sur Gabrielle et renifle*) Ca sent meilleur que ma fricassée d'échalottes. C'est quoi?

GABRIELLE Mimosa de Guerlain.

ODILE Mimosa de Guerlain! (*Elle se lève*) C'est bientôt mon "annif". Faut que j'demande ça à mon Prince. Trente-trois piges, ça s'fête, pas vrai? L'âge du Christ, notre Seigneur. Evidemment, lui, ça lui a pas porté chance. Finir au clou! (*Elle palpe les vêtements de Gabrielle*)

GABRIELLE Qu'est-ce qui vous prend?

ODILE Beau linge! Elles viennent pas du monoprix, vos fringues. Vous êtes pas smicarde, c'est sûr. ... Qu'est-ce que vous leur voulez à ces gens-là? Pourquoi vous en voulez à leurs bijoux de famille?

GABRIELLE Ca, c'est mon affaire

ODILE Elle est louche, votre affaire. Elle sent pas aussi bon que vot' "mimosa zinzin". Vous avez pas l'profil de mes clients habituels, si vous voyez c'que j'veux dire.

GABRIELLE Otez vos sales pattes!

ODILE Hé! Cool! Mes mains, c'est des mains d'travailleuses, Duchesse. On peut pas en dire autant des vôtres. Vous d'vez pas faire souvent la "plonge" dans vot'chez-vous. ... Dites-donc! Et si j'me faisais la malle avec la quincaillerie, j'gagnerais au change. Vous y avez pensé?

GABRIELLE Vous ne pourriez pas les écouler. Les vingt-cinq mille que je vous offre, c'est cash. Puis, c'est de l'argent propre, gagné à la force des poignets, comme rémunération d'un service rendu.

ODILE Ben oui! La force des poignets. Evidemment.

GABRIELLE Alors, c'est oui?

ODILE Hé! Faut pas m'bousculer. Ca m'rend nerveuse.

GABRIELLE C'est oui?

ODILE A une condition.

GABRIELLE Laquelle?

ODILE C'est qui les michetons(*), les proprios. Quand j'mets les pieds sur une plate-bande qu'est pas à moi, j'aime bien savoir à qui elle est.

GABRIELLE Je vous l'ai déjà dit ...

ODILE Alors, c'est non.

GABRIELLE C'est chez moi. Ca vous va?

ODILE Vous voulez que j'cambriole vot'piaule? Alors là! Y a ké k'chose qui m'échappe, Duchesse.

GABRIELLE Il faut vous faire un dessin?

ODILE J'dis pas non. Si vous dessinez aussi bien k'vous causez.

GABRIELLE Les bijoux sont assurés. Ils sont très très bien assurés. Vous comprenez? Et j'ai besoin de liquidités. Sans attirer l'attention.

ODILE Sans attirer l'attention, ben voyons! Ok! C'est vot'mari qui peut pas savoir. Il est radin sur l'argent d'poche. C'est le roi du compte-gouttes, l'obsédé du robinet. J'me trompe?

Entre MADO par une porte dérobée

SCENE 4 ODILE - MADO - GABRIELLE

GABRIELLE Nous sommes invités chez des amis. Nous serons absents jusqu'à trois heures du matin. Vous agirez entre minuit et deux heures. Ca vous laisse le temps ... (*Sursaute en voyant Mado*) Vous m'avez dit que nous étions seules.

ODILE J'ai jamais dit ça.

GABRIELLE Vous avez dit...

ODILE J'ai dit que personne pouvait nous entendre.

GABRIELLE (*Elle se lève*) On annule tout. Vous ne m'avez jamais vue.

ODILE Hé, cool! Pas d'panique, mimosa zinzin. Elle est sourde et muette. Et aussi, un peu demeurée, si vous voyez c'que j' veux dire.

GABRIELLE Ne jouez pas avec mes pieds.

ODILE Aucun risque, j'vous dis. Mado, elle entend rien et elle parle pas. Un poisson rouge dans un bocal. C'est pour ça que j'l'aime bien. hein Mado? ... Hein, Mado?

MADO

ODILE Qu'est-ce que j'vous disais! Si on veut la brancher, faut causer sa langue. Sinon elle fait des yeux de merlans frits. (*Echange de gestes en langue des signes avec Mado*)

GABRIELLE Elle vit avec vous?

ODILE Hé! Ca va pas la tête? Mon homme accepterait pas. Il a des principes. Elle a eu des soucis avec son mari et elle a fichu l'camp vite fait, bien fait. Vous savez, chez nous, les mecs, y ont les paluches un peu lourdes. Faut pas trop les chercher. Alors, elle squatte ici et là, en attendant des jours meilleurs. Le cirque, c'est une grande famille, vous saviez pas? Et dans une famille, faut s'entraider.

GABRIELLE Ca ne me plaît pas. Notre rencontre devait se dérouler sans témoin. Vous aviez promis.

ODILE Demain, elle s'ra plus là, Mado. Elle a déjà son billet pour la Roumanie. Elle se tire. Elle se casse. Avec ses trois mômes et son frère. P't'êt même avec son homme, si y r'devient causant. Elle est gentille, Mado. Elle a pas d'rancune. Asseyez-vous m'dame. J'aime pas trop lever les yeux quand j'négocie. Ca m'fait loucher et ça m'donne le "tourti-coulis".

GABRIELLE Il est au courant de ma visite?

ODILE Qui?

GABRIELLE Votre mari.

ODILE Moi, j'ai pas d'mari. Bruno, c'est mon "mec".

GABRIELLE Il sait?

ODILE On met pas l'nez dans les affaires de l'autre. C'est mieux pour la paix des ménages.

GABRIELLE Et s'il apprenait?

ODILE Aucune chance.

GABRIELLE Il est aussi sourd et muet?

ODILE S'il vous entendait, y s'rait pas content. J'vais vous faire une confidence, ma soeur. Il a fait une grosse bêtise, mon Bruno. C'est un impulsif. Il a l'sang chaud. Un

jour, il a pétié les plombs. Il a fait ké k'chse qu'il aurait pas dû.

GABRIELLE Et alors?

ODILE Et alors? Y a qu'moi qui sais. Si m'fait une vacherie, j'le balance aux flics. Pigé? J'le tiens, comme un toutou en laisse.

GABRIELLE Hé bien, ne lâchez pas la laisse!

ODILE Quand Odile tient, elle lâche pas. (*Gabrielle se lève*) ... Hé, vous oubliez rien? (*Gabrielle sort une liasse et la pose sur la table.*) C'est pas prudent de baguenauder avec du pognon plein les poches. Z'avez pas froid aux yeux, hein?

GABRIELLE Le solde vous parviendra deux jours après l'opération, comme convenu.

ODILE A vos ordres, Duchesse. Si vous payez la facture, j'assure.

GABRIELLE ... Ah! Encore une chose. Vous avez une arme?

ODILE Vous posez des drôles de questions. (*Elle ouvre un tiroir et extrait un 6,35*) Bruno, y travaille la nuit. Dans une pizzeria. Y m'laisse souvent seule. Et dehors, y a des méchants-loups-jaloux qui rôdent. Alors, j'prends mes précautions, au cas où. Z'avez une objection?

GABRIELLE Aucune. Si ça peut vous rassurer.

(*Elle sort*)

SCENE 5 ODILE - MADO

MADO (*Recouvrant comme par enchantement l'usage du verbe*) Hé ben, ma vieille, t'as plus d'souci à t'faire. Ton avenir est assuré!

ODILE Ouais! Et pt'êt'aussi le tien.

Elles miment quelques gestes en langue des signes et éclatent de rire

Noir

ACTE II a

Le salon des Simonin. Seize heures.

Un lieu de séjour coquet, luxueux. Une baie vitrée ouvrant sur une terrasse et un jardin arboré. Une porte donnant accès au hall d'entrée. Un escalier permettant d'accéder, via une mezzanine, à l'étage. Un coin bar, divan, fauteuils, table basse, coffre-fort encastré dans un mur, bibliothèque, secrétaire....

SCENE 1. ANTOINE

Antoine descend l'escalier. Oeil torve et mine grise. Arrêt devant un jeu de dés disposé sur la table basse, le temps de jouer un coup. Un livre est abandonné à proximité du jeu.

ANTOINE (*Ouvrant le livre à la page du signet.*) “ Elle se répétait: j'ai un amant, un amant, se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré” (*Il retourne le livre, haussement d'épaule*) Pfff! (*Il se dirige vers une carafe d'eau posée sur le secrétaire et avale deux comprimés après les avoir dilués. Puis, armé d'une paire de jumelles, il va vers la fenêtre et scrute le dehors. Sonnerie du téléphone. Après trois timbres, le téléphone se tait, comme s'il s'agissait d'un signal convenu. Antoine manifeste des signes de nervosité. Il retourne à la fenêtre, jette à nouveau un regard au dehors. Le téléphone se remet à sonner et cette fois Antoine décroche.*) Oui. Qui voulez-vous que ce soit! Alors? Oui ... Oui..... Bon, vous les avez, c'est l'essentiel. Je craignais ... Non, pas question! Je les veux aujourd'hui. C'est ce qui avait été convenu Non, vous me l'aviez promis. Je vous avais dit ... Oui... Oui... Dans quinze minutes, d'accord.... Non, ne sonnez pas. Glissez simplement l'enveloppe dans la boîte aux lettres. (*Entre Gabrielle. Changeant soudainement de ton.*) Votre acte de succession sera prêt, demain, chère madame Declève. N'ayez aucune crainte. Oui! Vous passez à l'étude et mon clerc vous en remettra copie en main propre. Au revoir.

SCENE 2. ANTOINE - GABRIELLE

Regard. Antoine se tait dans tous les tons de la gamme.

GABRIELLE ... Te voilà enfin revenue, ma douce. Mon coeur exulte d'allégresse. Ta présence m'envoûte comme une liqueur tropicale ... (*Changeant de ton*) Je lis dans tes yeux comme dans un livre ouvert.

ANTOINE Tu m'avais dit ...

GABRIELLE ... que je ne rentrerais pas avant dix-sept heures, je sais. Mais c'était sans connaître l'apôtre. Edwige est une cachottière. Elle me refile l'adresse, mais se garde bien de me décrire le seigneur du lieu.

ANTOINE De qui tu parles?

GABRIELLE Ben, du vétérinaire. Quel homme! Drôle, efficace, expéditif. Palpation,

auscultation, prescription, le tout emballé en trente minutes chrono. Depuis qu'elle a transformé sa maison en refuge pour éclopés à plumes et écorchés à poils, elle miaule, elle roucoule, elle piaffe. Elle est "accro" du beau docteur, c'est certain. Et toi, déjà rentré, mon chéri? Tu ne repars pas, au moins?

ANTOINE Non. L'étude peut se passer de moi.

GABRIELLE Tu es un amour. Viens! Embrasse-moi. ... (*Elle s'approche. Il se cabre*) Qu'est-ce qu'il y a? J'ai dit quelque chose que je ne devais pas? J'ai compris. Tu n'aimes pas mon nouveau parfum.

ANTOINE Si! ... Il est tout à fait plaisant.

GABRIELLE (*Singeant*) Tout à fait plaisant!

ANTOINE Tu as bien fait de changer.

GABRIELLE J'en étais sûre. Tu n'aimais pas l'autre et tu n'osais pas le dire.

ANTOINE Mais, pas du tout, je ...

GABRIELLE Chut! T'es tro-gnon. Je te fais marcher. Et tu galopes, comme un étalon. (*Elle s'esclaffe*) Oui, la comparaison n'est pas très heureuse. Passons! ... Allons, détends-toi! (*Nouvel essai*)... Tu es encore fâché. Je le sens.

ANTOINE Non.

GABRIELLE Si frimeur au Poker et si piteux menteur. Comment est-ce possible? Je me le suis souvent demandé. C'est ma faute. Il faut toujours que je me prenne la tête pour des brouilles. Je me suis conduite comme une teigne. Excuse-moi! D'ailleurs, j'ai déjà purgé ma peine. A cause de cette stupide dispute, je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit.

ANTOINE (*Absent*) Je n'y pensais plus.

GABRIELLE Maman disait "il ne faut jamais s'endormir sur une querelle". Enfin! Elle disait ça pour les autres, parce que elle. ... Où tu es, là? Hé! Je te cause. C'est moi, Gabrielle, Gabrielle de Gaussac, ta femme.

ANTOINE Hein? Oui, ta mère disait qu'il ne fallait jamais s'endormir sur une querelle. Elle avait raison, comme toujours. Paix à son âme.

GABRIELLE (*Soupir*) Je suis à cran. Je n'aime pas les anniversaires. Tu as pris les messages du répondeur?

ANTOINE Oui.

GABRIELLE Rien pour moi?

ANTOINE Non. Rien ... C'est ton anniversaire?

GABRIELLE Mon anniversaire, c'était le mois dernier, mon chéri. Le seize comme chaque année. Tu as oublié?

ANTOINE Suis-je bête.

GABRIELLE Mais non. Tu es un homme. Regarde, je les porte tous les jours. (*Elle montre ses pendentifs*). Tu avais remarqué au moins?

ANTOINE Bien sûr. Ils ... C'est comme s'ils avaient été ciselés pour toi.

GABRIELLE (*Stupeur feinte*) Ben voilà!

ANTOINE Qu'est-ce qu'il y a?

GABRIELLE La bonne réplique. Tu as coché la bonne case. Bingo! Battons le fer, tant qu'il est chaud. Je suis fourbue. J'ai les chevilles en compote et les pieds en purée. J'ai envie J'ai envie ... Oh, puisque tu es là, si près, si près de moi, j'aimerais que tu me serves mon double Whisky.

ANTOINE Bien sûr! Excuse-moi. ... Un double?

GABRIELLE Ben oui! Comme tous les jours que Dieu fait, ainsi soit-il!

ANTOINE Il est encore tôt, Gabrielle.

GABRIELLE (*L'imitant*) "Il est encore tôt, Gabrielle". Ha, ha, ha... Je crois entendre maman. (*Il va vers le petit bar*) C'est pas croyable ce que tu lui ressembles. Pas étonnant qu'elle ait flashé sur ton pedigree. Tu te souviens le jour où elle nous a

présentés? C'était chez les de Bricourt. Une belle réception. Rien à y redire. La marquise était exquise et le baron, miron-ton. Il y avait même un ministre plutôt sinistre.... Oui, le ministre....

ANTOINE Le secrétaire d'Etat aux équipements publics.

GABRIELLE (*Elle ôte ses chaussures et les jette par dessus l'épaule.*) Elle disait: le fils Simonin, c'est un bon placement. Il n'a pas de passé, mais il a un avenir. L'odeur d'étable lui colle à la peau, mais il en connaît un bout en matière de déodorants, ha,ha,ha.

ANTOINE Elle avait le sens de l'humour. Tu fêtes quelque chose?

GABRIELLE (*Elle enlève ses pendentifs et les regarde, songeuse*) On peut dire ça. Oui. Je crois qu'on peut dire ça. Trinque avec moi.

ANTOINE Non.

GABRIELLE S'il te plaît.

ANTOINE D'accord!

GABRIELLE ... Je parlais de l'anniversaire de maman.

ANTOINE Excuse-moi! (*Revenant vers elle et posant le plateau sur la petite table*) Elle est partie, si brutalement et si ... Je ne sais que dire. (*Il ramasse les chaussures*)

GABRIELLE Tu ne dis rien. Tu m'enlances et tu m'embrasses ... (*Il s'exécute sans conviction, une chaussure dans chaque main*) Quoi! J'ai les lèvres électriques? Ce sont tes élections qui te tarabustent?

ANTOINE Non.

GABRIELLE Suis-je bête. C'est le testament de Madame Declève. Tu as l'intention de jouer "porte chaussures" jusqu'au soir?

ANTOINE (*Déposant les chaussures*) Oui. C'est cela. Un dossier difficile.

GABRIELLE Pense à autre chose. A moi, par exemple, ça nous changera ... (*Nouvelle tentative*) J'abandonne. C'est pas le bon jour pour la romance. Eros est en maison de retraite. (*Pendant qu'Antoine se détourne, elle prend son verre, le hume, puis se ravise. Elle inverse subrepticement les verres et boit celui d'Antoine*) Tu ne me demandes rien?

ANTOINE Il est à ton goût?

GABRIELLE (*Soupir*) Eros ... Eros et Thanatos.

ANTOINE Oh, excuse-moi. Et alors?

GABRIELLE Si tu continues à t'excuser à tout bout de champs, tu vas virer complètement cinoque, mon chou. Intoxication alimentaire. Rien de grave. Mais, tu vois, j'ai eu raison d'y aller moi-même plutôt que de le faire venir ici. Le vétérinaire. Il les garde deux jours en cage.

ANTOINE Deux jours? Tous les deux?

GABRIELLE Il dit que c'est plus prudent. On ne sait jamais. Ils roulent des mécaniques, tes molosses, mais ils sont fragiles du bide. T'inquiète! Il va te les remettre sur pattes.

ANTOINE C'est contrariant. Avec ces incendiaires qui rôdent.

GABRIELLE Ils s'attaquent aux granges. Pas aux villas des notaires.

ANTOINE Et la vidéosurveillance qui débloque.

GABRIELLE Je vais m'en occuper.

ANTOINE Ca fait trois jours que tu le dis.

GABRIELLE Quand je dis, je fais. Demain, à la première heure, je téléphone chez Security-Loft. Tiens! A propos. Tu connais la dernière? ... La dernière blague? C'est Edwige qui m'a raconté.

ANTOINE (*Soupir*) Gabrielle....

GABRIELLE Quoi?

ANTOINE Fiche-moi la paix avec Edwige.

GABRIELLE Ah, bon? Ne me dis pas qu'elle a décidé de confier ses avoirs à un autre notaire. Le courant passe mieux entre vous, non?

ANTOINE Si c'est le cas, je ne risque pas de m'électrocuter.

GABRIELLE C'est une grosse conne. Mais elle, au moins, elle me fait rire. Ecoute! Hé, écoute! La blague. C'est un juif qui cause: quand je dis "je prends", je prends; quand je dis "je vends", je vends; quand je dis "j'achète", j'achète; quand je dis "je donne" ... je dis. Ha, ha ha.... Ca ne te fait pas rire.

ANTOINE Si! Elle est très drôle.

GABRIELLE Oui, bon! Je vais m'occuper du dîner. On va se faire une petite ripaille en amoureux. ... Ben, quoi! Ne me regarde pas comme ça. Une ripaille en amoureux, c'est pas une fellation dans la vitrine des Galeries Lafayette. Oh, pardon!

ANTOINE Qu'est-ce qui t'arrive? Tu n'as jamais ...

GABRIELLE Été capable de cuire un oeuf. C'est pas faux. Mais téléphoner au traiteur, je sais.

ANTOINE Je n'ai pas faim.

GABRIELLE Moi, si.

ANTOINE Dans ce cas.

GABRIELLE Elle te reste sur l'estomac, hein.

ANTOINE Qui?

GABRIELLE Ben, ta Madame Declève.

ANTOINE Je n'y pensais plus.

GABRIELLE Tu n'as pas à te faire de souci pour elle. Il paraît que ça marche très bien. ce genre de traitement.

ANTOINE De quoi tu parles?

GABRIELLE Du nouveau traitement aux hormones. On ne cause plus que de cela dans les salons. Tu ne savais pas? Ta Madame Declève est une publicité sur pieds.

ANTOINE Tu te fiches de moi?

GABRIELLE Pas le moins du monde. Mais une voix de baryton-basse chez une femme, c'est impressionnant. Elle a peut-être forcé la dose.

ANTOINE (*Il l'empoigne furieusement*) Tu m'espionnes encore, hein?

GABRIELLE Mais non. Rassure-toi. Aaaah! Lâche-moi, ou je t'arrache les yeux. (*Elle se libère de l'étreinte. Reprenant le ton de la conversation mondaine*) Je sais que tu ne badines pas avec le secret professionnel. Alors, dès que j'ai entendu que la ligne était occupée, j'ai raccroché.

ANTOINE Mais tu as entendu....

GABRIELLE Seulement que tu parlais à une femme qui a la voix de Chaliapine.

ANTOINE J'en étais sûr. Cette satanée habitude

GABRIELLE Calme-toi, mon bébé! Tu m'as interdit de décrocher lorsque tu es en ligne, alors, je ne le fais plus. J'ai compris que c'était mal. Je t'obéis toujours, tu le sais bien. Mais sur la route du retour, le choc. Mes gants, je les avais oubliés chez le vétérinaire. Ah, quel mâle! Drôle, efficace et beau....

ANTOINE Ca va!

GABRIELLE Alors, quand je suis rentrée, j'ai décroché le téléphone du hall pour l'appeler. Tu me connais. Si je ne fais pas les choses tout de suite, j'oublie. J'ai entendu que tu étais en ligne. J'ai raccroché. J'ai seulement entendu qu'un monsieur, enfin une madame, Declève doit t'apporter une enveloppe. On ne va pas en faire une affaire d'Etat. Je suppose que tu as voulu dire "Monsieur Declève" et que ta langue a achoppé. Ce sont des choses qui arrivent, même aux candidats maires. Il n'y a pas de honte à cela.

ANTOINE Oui. C'est le mari de Madame Declève qui téléphonait pour sa femme.

GABRIELLE Eh bien, voilà! Tout s'explique. Inutile de se fâcher. *(Elle va au minibar, se ressert un alcool, puis se dirige vers l'escalier en laissant la porte du bar ouverte. Antoine la referme avec mauvaise humeur)* Il suffisait de demander *(Elle monte les escaliers)*.

ANTOINE Où vas-tu?

GABRIELLE Dans ma chambre. Je peux? Mais avant, je vais me plonger dans un bain de mousse au Gardénia. Rejoins-moi, si tu veux! On fera le grand voyage *(Elle reprend sa paire de chaussures.)*

ANTOINE A la Vaubyessard!

GABRIELLE ???

ANTOINE *(Lisant le livre toujours ouvert sur la table basse)* "Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes..."

GABRIELLE *(Lui arrachant le livre)* Surtout, ne te gêne pas.

ANTOINE Je n'aime pas qu'on surligne au "fluo" dans les livres.

GABRIELLE Monsieur n'aime pas qu'on laisse traîner les chaussures. Monsieur n'aime pas qu'on laisse les portes ouvertes. Monsieur n'aime pas qu'on surligne au fluo dans les livres. Il est à moi, je te signale. Regarde! Il est écrit "de Gaussac" sur la première page. Flaubert. Madame Bovary.

ANTOINE Je sais lire.

GABRIELLE C'est l'histoire d'une bourgeoise qui prend un amant pour tuer son ennui. Ca ne te choque pas, au moins? *(Elle s'éloigne encore)* Tiens, à propos. Mon nouveau parfum qui est si plaisant... Tu ne me demandes pas ce que c'est?

ANTOINE *(Distraitement)* Qu'est-ce que c'est?

GABRIELLE Celui que je porte depuis trois ans. *(Elle sort)*

Antoine jette un oeil à la fenêtre, consulte sa montre et sort précipitamment.

Gabrielle revient, s'empare de la paire de jumelles et regarde par la fenêtre. Puis elle remonte l'escalier en fredonnant.

SCENE 3. ANTOINE

Antoine revient, porteur d'une grande enveloppe brune.

ANTOINE *(Soupesant l'enveloppe)* Tu peux encore tout arrêter, Antoine. *(Il joue à nouveau un coup aux dés, puis ouvre l'enveloppe)* Trop tard.

Il extrait le contenu de l'enveloppe. Ce sont des photos grands formats. Il les examine rapidement, puis monte à l'étage en emportant le tout.

Noir

Voix off (radio)

Bresse-Sud FM. Au micro, Vincent Lacaze.

Rebondissement dans l'affaire des granges brûlées de la Dombes. Bref rappel des faits. Dans la nuit du douze au treize, un incendie ravageait la grange de Monsieur Gilbert Beaupierre, éleveur à Sandrans et, par ailleurs, conseiller municipal. Dans le collimateur de la brigade de gendarmerie: une communauté "rom" installée au bord de la Chalaronne. L'enquête prend aujourd'hui une tournure inattendue. Selon nos confrères du Figaro, l'expert de la compagnie d'assurance dépêché sur place aurait émis des doutes quant à l'origine du sinistre et gelé la procédure d'indemnisation du propriétaire. Le Procureur de la République se retranche derrière le secret de l'instruction. Mais la piste de l'incendie volontaire serait privilégiée. Criblé de dettes, Monsieur Beaupierre aurait lui-même bouté le feu à sa grange. Par ailleurs, on se souviendra qu'un touriste espagnol se trouvant à proximité des lieux avait aperçu une voiture roulant à faible allure devant la ferme Beaupierre au moment où les premières fumées s'en dégageaient. Il s'agirait, selon le témoin, d'une BMW de couleur sombre. Le propriétaire de cette voiture est activement recherché et prié de se faire connaître auprès de la Gendarmerie Nationale. Son témoignage pourrait être capital et, le cas échéant, disculper le propriétaire de la grange détruite. Affaire à suivre, donc. Le cyclone Zoé poursuit sa progression. Selon l'Institut Météorologique de France, il pourrait atteindre le Golf de Gascogne, demain dans la soirée et aborder la côte d'Aquitaine dans le courant de la nuit. Les météorologues se veulent rassurants. Néanmoins, par mesure de précaution, un dispositif de renforcement des digues a été mis en place. Deux bataillons du Génie sont sur la brèche. C'est Marielle Bigouden que vous retrouverez pour les infos du soir.

Gingle et musique.

ACTE II b.

Le Salon de la villa Simonin. Deux heures du matin.

Nuit de pleine lune. Le salon est obscur et silencieux. Bruit lointain d'une voiture qui s'approche puis s'éloigne. Faisceau de lumière apparaissant puis disparaissant par la baie vitrée. Bruit d'un bris de vitre. La porte du salon s'ouvre lentement. Une silhouette entre à pas feutrés, torche électrique allumée. Elle se dirige vers le coffre et fourrage dans la serrure. Soudain, un craquement. L'intrus sursaute et se fige. Après quelques secondes, reprise du travail interrompu. De temps à autre, des phares de voitures illuminent la pièce. L'horloge sonne les deux heures. Quelqu'un descend l'escalier avec d'infinies précautions, s'arrête à mi-hauteur, arme un fusil et tire deux coups. L'intrus s'effondre au milieu du salon, face contre terre.

Lumière.

Gabrielle, en tenue de nuit, tient en main un fusil de chasse. Pas précipités venant du haut. Antoine surgit, en tenue de nuit, lui aussi. Il rejoint Gabrielle et contemple la scène, effaré. Gabrielle, figée, ressemble à une statue. Antoine s'approche du cadavre, s'agenouille, palpe la carotide. Gabrielle s'est immobilisée sur la seconde marche de l'escalier.

SCENE I GABRIELLE - ANTOINE - L'INTRUSE

ANTOINE Qu'est-ce qui s'est passé? ... Gabrielle, réveille-toi! Qu'est-ce qui s'est passé? (*Il prend le fusil des mains de sa femme*). Qu'est-ce qui t'a pris? Gabrielle? Réponds! ... Gabrielle!

GABRIELLE Je ne sais pas

ANTOINE Comment ça, "Je ne sais pas".... Putain! Qu'est-ce qui s'est passé, nom de Dieu?

GABRIELLE Rien! J'ai entendu un bruit au rez-de-chaussée, j'ai entendu un bruit, j'ai entendu un bruit....

ANTOINE Bon sang! Non, mais je rêve ... Cette femme est morte, tu entends, morte.

GABRIELLE Morte?

ANTOINE Tu l'as tuée. Tu comprends? Elle se relèvera plus. Plus jamais.

GABRIELLE C'est ces histoires de cambriolage. C'est à cause de toutes ces histoires, qu'on raconte.

ANTOINE Non, c'est pas possible! Tu n'étais pas obligée de tirer. Ca aurait pu être n'importe qui. Ca aurait pu être moi.

GABRIELLE Je ne voulais pas. C'était juste pour faire peur, pour... C'est parti tout seul ...

ANTOINE Parti tout seul! Deux balles dans le dos. Parti tout seul. Bravo!

GABRIELLE Une ombre là, devant le coffre. Elle avait une arme. C'est ça, oui. Elle tenait une arme dans la main, une ...

ANTOINE Une arme? Ca? (*Brandissant l'objet*) Une barre de fer.

GABRIELLE Ce n'est pas un fusil?

ANTOINE Non, Gabrielle. Ce n'est pas un fusil. C'est un machin qui sert à fracturer les portes. Un pied-de-biche. C'était une vulgaire cambrioleuse. Tu l'as surprise la main dans le sac.

GABRIELLE Dans le sac!

ANTOINE Putain! Réveille-toi! Cesse de répéter tout ce que je dis.

GABRIELLE Le sac.

ANTOINE Ca va!

GABRIELLE (*Tendant le bras*) Le sac.

ANTOINE Quoi?

GABRIELLE Dans son sac. Elle a ... Il y a une arme. Sûrement, il y a une arme.

ANTOINE Qu'est-ce que ça change?

GABRIELLE Regarde!

ANTOINE (*S'agenouillant près du cadavre et fouillant le sac*) Elle n'a pas d'arme, Gabrielle. Rien! Même pas un canif, même pas un couteau de boy-scout. On est dans la merde. On ne pourra pas invoquer la légitime défense.

GABRIELLE Tu n'as pas bien regardé.

ANTOINE Gabrielle...

GABRIELLE Fouille-la encore ... Je t'en prie.

ANTOINE Ca recommence. Je pensais que c'était fini. Ca ne finira donc jamais. Pourquoi, pourquoi, pourquoi? (*Il fouille à nouveau le sac*) Rien. L'attirail du parfait cambrioleur.

GABRIELLE (*Sur un ton de plus en plus assuré*) Ses poches.

ANTOINE Tu veux?

GABRIELLE Oui.

ANTOINE Ah, non!

GABRIELLE Je t'en prie.

ANTOINE (*Il fouille les poches de la gabardine*) Bon sang! Mais qu'est-ce que je fais, moi? Le cauchemar qui recommence. Je le savais, je le savais. Un mouchoir, des clefs de voiture, un portefeuille mité.

GABRIELLE C'est tout?

ANTOINE Oui! Oui! C'est tout!

GABRIELLE Sur elle.

ANTOINE Quoi?

GABRIELLE Ses vêtements.

ANTOINE Ah, non! Pas question. (*Echange de regard. Résigné, il fouille au corps*) ... Rien! Y a que des trous au fond des poches. On dirait une clocharde. Qu'est-ce qui t'a pris, bon sang? Qu'est-ce qui t'a pris? On est fichu. Je suis fichu. Réveille-toi, Antoine, c'est un cauchemar. UN CAUCHEMAR.

GABRIELLE Cesse de geindre comme un bébé! Tire-toi de là!

ANTOINE Hein?

GABRIELLE Laisse-moi passer! (*Elle s'approche à son tour du corps*) Tire-toi de là! (*Elle fouille fébrilement les poches. En vain. Soudain, elle se fige. Lentement, elle tourne le visage de la morte. Stupeur et mouvement de recul*) Non! (*Elle se redresse brusquement et s'écarte comme si elle avait aperçu un fantôme*).

ANTOINE (*Se méprenant*) Elle est morte, Gabrielle, on ne peut plus morte.

GABRIELLE Non! NOOON!

ANTOINE Quoi? Tu la connais?

GABRIELLE Non.

ANTOINE Gabrielle!

GABRIELLE Non. ... Qui c'est?

ANTOINE Qui c'est! Qu'est-ce que j'en sais, moi. Je n'ai jamais vu cette femme. Qu'est-ce que ça peut faire. Tu vois bien que c'est une clocharde ou une "rom". Il y en a des tas dans le coin, en ce moment. (*Il ouvre le porte feuille et en extrait une carte d'identité*) Balocheau, Bolocheau Mado, artiste de variété. Artiste de variété! Tu parles ... (*Elle défaille*) Gabrielle, c'est pas le moment de craquer... Bon sang! (*Il la secoue puis l'assied dans un fauteuil*) Attends! Ne bouge pas. (*Il lui sert un verre d'alcool*) Tiens! Avale ça! ... Bois! ... C'est la totale. (*Elle tend le bras. Il la ressert machinalement.*) Je m'attendais à tout, à des coups bas à des coups fourrés, mais ça ... Je suis fichu. Tu entends? Fichu, foutu, mort. Dix ans de ma vie, pfff! En fumée. Plus rien, que dalle, nada!

GABRIELLE Tu m'emmerdes avec tes élections.

ANTOINE Non, mais attends, là! Je rêve? Répète! J'ai pas bien entendu.

GABRIELLE Tu m'emmerdes avec tes élections, Maître Simonin.

ANTOINE Je t'emmerde avec mes élections! Ca, c'est le bouquet. Elle me plonge tête première dans le merdier, mais c'est moi qui l'emmerde. Madame a de l'humour. J'ai tout sacrifié pour cette mairie.

GABRIELLE Ah ça, oui.

ANTOINE J'y étais. Elle était là, à portée de main. Quelques secondes, un, deux, pan,

pan. Coulé, Simonin! Et tu oses dire que je t'emmerde. Je suis mort, MORT.

GABRIELLE Tu causes trop pour un mort.... *(Il s'approche, menaçant. Il la fixe) ...*
Qu'est-ce qu'il y a? J'ai du noir sur le nez? Tu veux ma photo?

ANTOINE Ta photo! TA PHOTO! *(Il empoigne une photo de couple encadrée et la fracasse sur le sol) ...*

GABRIELLE Notre photo de mariage. Tu veux divorcer? Il suffisait de demander.

ANTOINE Ca t'arrangerait, hein?

GABRIELLE Tu n'as qu'un mot à dire.

ANTOINE Pourquoi est-ce que je t'ai épousée, je me le demande?

GABRIELLE Tu te le demandes? Tu te le demandes vraiment? Mais voyons, mon bébé. Nous le savons très bien tous les deux pourquoi tu m'as épousée. Tu m'as épousée par amour. Par amour.

ANTOINE Par amour!

GABRIELLE Et puis aussi, mais c'est accessoire, parce que tu n'avais pas un sou, pas un clou, pas un rotin. Tu ne te souviens pas? Et puis aussi, mais c'est encore plus accessoire, parce que c'est utile un nom qui fasse oublier tes origines plébéiennes. Et quand je dis "plébéiennes", ha, ha, ha ... La bouse de vache te colle à la peau, ha, ha, ha. Monsieur le Préfet, permettez-moi de vous présenter Maître Simonin, notaire à Bourgen-Bresse, fils de....

ANTOINE Tais-toi!

GABRIELLE Et sa charmante épouse Gabrielle de Gaussac!

ANTOINE Charmante! Et puis quoi encore?

GABRIELLE Tu ne me trouves pas charmante?

ANTOINE Tais-toi! Tu divagues ... Non mais tu te rends compte? Tu me demandes si je te trouve charmante, à deux mètres d'un macchabée encore chaud. T'as perdu les pédales. Tu entends? Tu débloques. Tu ne réalises même pas ce que tu as fait. Tu vas y retourner dans ta cage dorée. Tu n'aurais d'ailleurs jamais dû en sortir. Je leur ai dit que tu n'étais pas guérie. Je vis avec une folle dingue. Une folle sous mon toit.

GABRIELLE Ton toit?

ANTOINE Et c'est reparti.

GABRIELLE Ton toit, c'est un toit "de Gaussac". Ton lit à baldaquin de soie, c'est un lit "de Gaussac". La chambre de bonnes où tu baisses tes maîtresses, il est écrit "de Gaussac" sur la porte. Ici, tout est "de Gaussac". T'as oublié?

ANTOINE Ah! On ne va pas remettre ça, hein?

GABRIELLE Oh mais non, mon chou.

ANTOINE Il ne fallait pas arrêter ce traitement. Depuis, ça ne tourne plus rond dans ta tête. T'es une ...

GABRIELLE ... Une malade, une dingue, une cinglée.

ANTOINE Une malade, une folle dingue, une cinglée.

GABRIELLE C'est réglé comme un protocole.

ANTOINE Et tu finiras comme ta mère.

GABRIELLE Ah non! Pas ça!

ANTOINE A l'asile psychiatrique. Garrottée à ton lit.

GABRIELLE Ferme-la!

ANTOINE Puis, une nuit, on te retrouvera pendue aux barreaux de ta chambre, comme elle.

GABRIELLE Ta gueule!

ANTOINE Toute bleue et la langue pendante.

GABRIELLE Ta gueule, salaud, ordure! *(Elle lui jette à la figure le contenu de son verre et se rue sur lui.)*

ANTOINE Gabrielle, arrête, bon sang!

GABRIELLE Ha, ha, ha! (*Elle s'empare de la bouteille et continue à l'asperger*)

ANTOINE Arrête! Ca suffit! ... Bordel de merde. Donne-moi cette bouteille.

GABRIELLE Viens la chercher... Allez, viens la chercher. Petits, petits... (*Il s'approche. Elle colle sa bouche sur la sienne. Il se dégage avec dégoût*)

ANTOINE Ne fais plus jamais ça. Jamais, tu entends?

GABRIELLE Ha, ha, ha! (*Elle s'approche, menaçante, avec un briquet allumé.*) Si on se faisait une belle flambée, hein. Ca crame comment un notaire? Comme du bois sec, comme un coeur sec, comme....

ANTOINE Nom de Dieu, Gabrielle, arrête!

GABRIELLE Viens! Que je t'allume. Que je te chauffe, à point, saignant, au bleu. Allez! Courage! Approche...

On sonne à la porte. Ils se figent.

GABRIELLE N'ouvre pas! Il n'y a personne. Les tentures sont fermées.

ANTOINE La belle affaire.

GABRIELLE N'y va pas!

ANTOINE Il y a de la lumière partout, même à l'étage. Il faut aller voir qui c'est.

GABRIELLE Attends! On ne bouge pas.

ANTOINE D'accord! Bon sang! Qu'est-ce qui m'arrive!

GABRIELLE Cesse de geindre comme un bébé! Tu m'énerves. Essuie-toi le visage. (*Antoine s'essuie le visage. Après dix secondes, on sonne à nouveau.*)

ANTOINE Putain! On est dans la merde. Il faut aller voir. Ne bouge pas d'ici. Surtout, ne te montre pas. D'accord? D'accord?

(Elle fait un signe de tête. Il sort de la pièce. Gabrielle a en main la photo d'identité de Mado et la regarde fixement. On entend de lointains échos de voix. Antoine revient) ...

Gilbert. ... Le voisin. Le fermier. Il a entendu les coups de feu.

GABRIELLE Impossible. Pas à cette distance.

ANTOINE Il n'était pas chez lui. Il était sur la route. Ce n'est rien! Il est reparti. Je lui ai dit que c'était un chasseur ou un braconnier.

GABRIELLE Il t'a cru.

ANTOINE Oui. La forêt de Villars est à deux pas.

GABRIELLE Tu es trempé des cheveux aux orteils. Tu chlingues le whisky comme un pochard de la Croix Rousse. S'il avait eu un mégot au bec, il t'enflammait. Tu veux savoir ce que je crois, moi? Il galope le voisin. Il trace vers la gendarmerie de Châtillon. *Elle se dirige vers le téléphone fixe*

ANTOINE Qu'est-ce que tu fais? ... Gabrielle, qu'est-ce que tu fais?

GABRIELLE Je téléphone.

ANTOINE Où?

GABRIELLE A la police.

ANTOINE Non.

GABRIELLE Je leur expliquerai..

ANTOINE Leur expliquer quoi? Que tu as tué quelqu'un, comme ça, parce que tu as eu peur? Que les coups sont partis tout seuls.

GABRIELLE Je ne voulais pas. Ils comprendront. C'est un accident. Une méprise.

ANTOINE Non, mais je rêve! Attends!

GABRIELLE Tu es blanc comme un linge. C'est moi qui ai tiré. Tu n'as rien à craindre. Tu ne seras pas inquiété. Et tu seras débarrassé de ta folle dingue, sans divorce. C'est ce que tu voulais, non?

ANTOINE Tu dis n'importe quoi. Attends!

GABRIELLE Quoi? Le déluge? Trop tard! Il est là. Et c'est un cyclone. Et il s'appelle

pas Zoé, il s'appelle Mado.... (*Poursuivant vers le téléphone*) C'est toujours des prénoms de femmes qu'on donne aux cyclones, t'as remarqué?

ANTOINE Attends! Attends, je te dis! Je ne veux pas.

GABRIELLE Une épouse devant un jury d'assises. Gênant pour un candidat maire, hein?

ANTOINE Je vais appeler papa.

GABRIELLE Ha, ha, ha...

ANTOINE Il nous dira ce qu'il faut faire.

GABRIELLE Ha, ha, ha....

ANTOINE Papa sait toujours ce qu'il faut faire.

GABRIELLE Un maquignon prolifique, doublé d'un abruti magnifique.

ANTOINE Ta gueule!

GABRIELLE Maître Simonin n'aime pas qu'on lui rappelle son pedigree.

ANTOINE Ferme-la ou j'te cogne!

GABRIELLE Vas-y! Ne te gêne pas. Tu en meurs d'envie.

ANTOINE Ca va! On se calme, d'accord?

GABRIELLE Ton père! C'est la "totale". Il ne manquait plus que lui. Il va sauter de joie. Faire plonger la salope qui lui a enlevé son petit garçon.

ANTOINE Tu délires. Tais-toi! Laisse-moi réfléchir.

GABRIELLE C'est tout réfléchi. Entre ton père et les flics, je préfère les flics.

ANTOINE D'accord! On ne va appeler personne. On va s'en tirer seuls! On va s'en tirer seuls ... Laisse-moi réfléchir! ... Il ne faut pas qu'on la trouve ici. Il ne faut pas qu'on la trouve ici. Surtout pas. Il faut la faire disparaître.

GABRIELLE On en fait quoi? De la pâtée pour les chiens? Thanatos va adorer.

ANTOINE Je vais l'emporter, loin d'ici. Oui, c'est ça. Je vais la faire disparaître.

GABRIELLE Tu ferais ça pour moi, mon bébé?

ANTOINE Oui. Mais si tu me traites encore de "bébé", je ...

GABRIELLE Je ne le ferai plus. Je te le promets. Excuse-moi! Je ne sais plus ce que je dis. Je suis folle. Je dis n'importe quoi. Il faut la faire disparaître, ok?

ANTOINE Ok! Je vais m'habiller. Baisse la lumière (*Il monte à l'étage*).

GABRIELLE (*S'approchant du corps, très maîtresse d'elle-même*) Elle est raide, celle-là!... Mado Balochau ... Gabrielle, tu t'es fait avoir comme une gourde, une débile, une barge.

Elle sort côté cuisine après avoir éteint le plafonnier. Le téléphone retentit à nouveau. Entre Gabrielle et Antoine à demi habillé. Figés, ils attendent que la sonnerie s'arrête.

GABRIELLE Qui c'est?

ANTOINE Ca, c'est le dernier de mes soucis.

Il disparaît. Gabrielle entreprend de fouiller la commode. Elle en extrait un pistolet 6, 35. et place l'arme dans la main de Mado. Antoine revient, vêtu de vieux vêtements.

ANTOINE Qu'est-ce que tu fabriques?

GABRIELLE Tu ne comprends pas? A présent, c'est de la légitime défense (*Antoine s'empare de l'arme*) Pourquoi tu fais ça?

ANTOINE C'est une arme déclarée. Elle est enregistrée à mon nom.

GABRIELLE Et alors! On dira qu'elle l'a prise et qu'elle allait tirer.

ANTOINE (*Ouvrant le chargeur.*) Il n'est pas chargé. Les balles sont rangées ailleurs. Elles sont dans mon bureau. Je ne suis même pas certain qu'il en reste. (*Il remet l'arme à sa place, après avoir essuyé les empreintes*) De toute façon, on ne la retrouvera pas. On ne la retrouvera jamais.

GABRIELLE Où tu vas.

ANTOINE A ton avis? Sers-moi un alcool. Dans un verre, de préférence. Pas au visage.

GABRIELLE Je ne le ferai plus, c'est promis. Tu me pardonnes?

ANTOINE Je vais sortir la voiture

Il sort. Gabrielle s'est emparée subrepticement des clefs de voiture de Mado. Antoine revient. Il hisse le corps sur ses épaules.

GABRIELLE Tu vas avoir du sang sur toi. Il faut la mettre dans un sac ou dans une couverture.

ANTOINE Tu as raison. *(Il dépose le corps.)*

GABRIELLE Ta veste est déjà pleine de sang.

ANTOINE Je la ferai disparaître aussi. On la brûlera à mon retour. Donne-moi le fusil. *(Il nettoie le fusil pour effacer les empreintes digitales.)* Aide-moi ... *(Il replace le corps sur ses épaules.)* Puis il faudra faire disparaître sa voiture. Je viendrai la chercher.

GABRIELLE La voiture, c'est moi qui m'en charge. *(Elle montre les clefs)*

ANTOINE Qu'est-ce que tu vas en faire?

GABRIELLE L'abandonner sur une aire de stationnement.

ANTOINE D'accord! N'oublie pas d'effacer les empreintes sur les clefs et le volant. Sur tout ce que tu as touché. Non! Mets plutôt des gants.

GABRIELLE T'inquiète! Je ne suis pas née de la dernière pluie.

ANTOINE Oui. Ca, je le sais.

Il sort en emportant le colis macabre. Gabrielle regarde par la fenêtre. Bruit de moteur d'une voiture qui démarre.

GABRIELLE *(Dans un hurlement de rage impuissante.)* NOOOOON!

Elle se sert un verre d'alcool. Arpente la pièce en proie à une intense émotion. Puis elle se calme et ramasse les morceaux du cadre brisé. Derrière elle, entre un homme armé d'un fusil de chasse. Il a une jambe raide.

SCENE 2 GABRIELLE - BEAUPIERRE

GABRIELLE Aaaaah!

BEAUPIERRE N'ayez pas peur, M'dame. J'vous veux pas d'mal. Vous m'reconnaissez pas? Gilbert, le voisin.

GABRIELLE Monsieur Beaupierre! Excusez-moi, suis-je bête! Vous voir surgir ainsi. Je ne vous ai pas entendu entrer.

BEAUPIERRE Toutes mes excuses, M'dame Simonin. J'ai frappé. Personne n'a répondu. La porte-fenêtre était ouverte comme en plein jour. J'ai pensé... Enfin j'me suis permis...

GABRIELLE Oui, oui, bien sûr. Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Monsieur Beaupierre?

BEAUPIERRE Pour moi, rien. Mais moi, j'peux peut-être faire pour vous. Tout à l'heure, j'ai entendu deux détonations. J'ai sonné. Vot'mari m'a dit que tout était calme dans la zone. Mais il était nerveux et ses mains tremblaient. Maintenant, j'vous entends hurler à la mort comme une louve à la pleine lune. Y a quelque chose qui ne va pas?

GABRIELLE Non. Tout va bien.

BEAUPIERRE Vous êtes sûre?

GABRIELLE Mais oui ... Pour être franche. Après tout, pourquoi vous le cacher. Il n'y a pas de honte à ça, n'est-ce pas. Nous nous sommes un peu querellés, mon mari et moi. Ca arrive dans les meilleurs ménages, n'est-ce pas!

BEAUPIERRE Ah! Une dispute!

GABRIELLE Oui. Enfin, une vraie dispute. Pas une petite querelle, non. En fait, à dire vrai, on s'est méchamment fâchés. On a cassé un peu de vaisselle.

BEAUPIERRE Et il a tiré sur vous?

GABRIELLE Non. Personne n'a tiré. J'étais excédée et j'ai crié. Voilà, j'ai crié.

BEAUPIERRE Ah! Je vois. Je comprends. Ben, j'veux pas me mêler de vos affaires de famille. J'vous laisse. Excusez-moi encore d'avoir surgi....

GABRIELLE Ne vous excusez pas. Vous avez entendu des cris. Alors....

BEAUPIERRE Ben, oui! On s'refait pas.....(*Il fait deux pas vers la porte*) Mais! J'y songe.Quand vous avez crié, vot'mari, il était plus là, m'dame Simonin.

GABRIELLE Si! Bien sûr que si

BEAUPIERRE Non. Il était déjà dans sa "caisse", enfin dans sa voiture.

GABRIELLE (*Tenant de masquer sa panique*) Vous l'avez vu monter en voiture?

BEAUPIERRE Non! Je m'trouvais au bout d'la rue. Mais j'l'ai vu s'éloigner en direction de la forêt de Villars au volant de sa "Ferrari". Il avait l'feu au cul. Dites! Vous êtes sûre que tout va bien?

GABRIELLE Il était furieux. C'est la première fois que je vois Antoine dans cet état. Il est parti chez mes beaux-parents.

BEAUPIERRE Au beau milieu de la nuit?

GABRIELLE Vous ne vous disputiez jamais avec votre femme, Monsieur Beaupierre?

BEAUPIERRE Si! Evidemment. Paix à son âme, si elle en avait une. Mais c'est moi qui gueulait! Et c'est elle qui r'tournait chez sa mère. Puis, moi, je ne bois que de l'eau. Ben oui! A cause de mon ulcère "casse-trique". Ordre du toubib-major. J'vais vous dire une chose. Si j'avais une femme comme vous, M'dame Simonin, j'boirais pas une goutte d'alcool. J'voudrais pas être mal poli, mais vot'mari, tout à l'heure, quand il a ouvert la porte, il puait la gnôle. C'est mauvais, ça, la gnôle. Ca donne des mauvaises idées. Ca rend nerveux. Alors, on fait des bêtises.

GABRIELLE Vous avez raison. Je lui dis souvent. Mais tout est calme, à présent. Rentrez chez vous. Excusez-nous de vous avoir sorti de votre lit.

BEAUPIERRE Vous m'avez pas sorti du lit. C'est mon tour de garde. Depuis l'incendie de ma grange, on a formé un comité d'auto défense avec les éleveurs du coin. Chacun sa nuit de ronde. Aujourd'hui, c'est mon tour. J'patrouille dans le village et les alentours depuis la tombée du jour.

GABRIELLE Ah, je comprends. Oui, je suis sincèrement désolée de ce qui vous est arrivé. Votre grange. Je n'y pensais plus. Vous savez ce que c'est. On est dans ses problèmes et on ne pense pas à ceux des autres.

BEAUPIERRE Croyez-moi. Si je coince les salauds qu'ont fait l'coup, j'tire sans sommation. Foi d'moi. J'en fais de la purée d'pois chiches.

GABRIELLE Alors, retournez à votre ronde. Ici, tout est calme maintenant.

BEAUPIERRE Tant mieux! Bonsoir M'dame Simonin.... Oh! (*Il voit la tache de sang*). Vous êtes blessée?

GABRIELLE. Non! ... Heu oui! Pendant la dispute. Mais c'est sans gravité, je vous assure.

BEAUPIERRE Mais, y a beaucoup de sang!... Vous êtes certaine... Vous voulez pas que j'appelle un toubib?

GABRIELLE Non! Ce n'est pas nécessaire. Je vais prendre un somnifère et me mettre au lit. (*Le poussant dehors*) Au revoir, monsieur Beaupierre.

BEAUPIERRE A vos ordres, M'dame Simonin. ... Pour vot' mari, vous faites pas d'souçi. Tout va s'arranger. Quand il aura dessoulé, y sera comme un p'tit mouton. Les hommes, ça m'connaît. Y va demander pardon et s'traîner à vos pieds.

GABRIELLE J'en suis certaine.

BEAUPIERRE Moi, j'vous l'dis. Si j'avais une femme comme vous ...

GABRIELLE (*Il sort*) ... Il ne manquait plus que ça! C'est la totale.

Elle entreprend d'ôter le tapis souillé. Elle s'affaire avec nervosité, quand soudain ... grattement à la fenêtre. Gabrielle hésite, puis ouvre la porte-fenêtre ... entre Bruno.

SCENE 3 GABRIELLE - BRUNO

BRUNO C'est qui, c't abruti?

GABRIELLE Le voisin. Il fait des rondes. Il a vu de la lumière. Il est entré.

BRUNO Putain!

GABRIELLE T'inquiète! Je m'en suis bien tirée.

BRUNO J'aime pas ça!

GABRIELLE Il ne se doute de rien. Je lui ai balancé une histoire de scène de ménage.

BRUNO Il a gobé? (*Regard*)... Ouais! D'accord! Question idiote. Au poker menteur, t'es la reine. Bon! Assez glandé! File-moi la clef de la voiture! Faut que j'me dérrouille. Ca fait deux heures que j'fais le guet. C'est comme si l'TGV m'était passé dessus ... Hé! Qu'est-ce qu'y a? T'as dit qu'y s'doutait de rien, le voisin. J'ai bien capté?

GABRIELLE Oui.

BRUNO Alors, fais pas cette tête. On a combien de temps?

GABRIELLE Deux heures.

BRUNO Pour le cadavre ?

GABRIELLE Antoine a tout décidé lui-même.

BRUNO T'as un mari en or. Il a mouillé sa chemise. Sais pas si j'ferais ça pour une gonzesse..

GABRIELLE Toi, t'es une petite crapule.

BRUNO C'est pour ça qu'tu m'aimes. (*Il va vers elle, elle a un mouvement de recul*) ... T'as raison. Faut finir le boulot. File-moi la clef! Qu'est-ce qu'il va faire du macchab?

GABRIELLE L'enterrer, sûrement. Dans la forêt de Villars. C'est son terrain de chasse.

BRUNO Ouais, sûrement! J'ai assisté à l'embarquement. C'est qu'elle avait pris des kilos ces derniers temps, mon Odile. Et ton notaire, il suait comme un boeuf. Il t'aime, c'est sûr.

GABRIELLE T'as rien compris. T'es beau, mais t'es con.

BRUNO Ben, tu m'donneras des cours du soir. Tilt! Sa mairie. Evidemment, fallait faire place nette. Moi, j'convoiterai jamais aucune mairie, parole d'homme. J'convoiterai que toi.

GABRIELLE Tu m'as.

BRUNO T'es ma meilleure prise (*Il s'approche; elle recule*) ... Ca t'a fichu un coup, hein?... J'parie que c'est la première fois qu' tu zieutes un macchabée.

GABRIELLE C'est surtout la première fois que je tue quelqu'un.

BRUNO Odile, c'est pas une grande perte pour l'humanité.

GABRIELLE Surtout pas une grande perte pour toi.

BRUNO Elle me tenait par les cocardes, Gaby, tu comprends. Elle aurait pas hésité à m'balancer aux flics à la première occase. Maintenant, j'suis libre. On est libre. On va s'tirer sous les tropiques. Rien qu'nous deux. J'ai déjà les billets d'avion. Tu veux les voir? ... T'as raison. Faut finir le travail. A moi d'jouer. J'évacue la "caisse".

GABRIELLE Attends!

BRUNO Faut se manier l'cul, Gaby.

GABRIELLE Attends!

BRUNO Quoi? ... Quoi?

GABRIELLE Qu'est-ce qu'elle t'a dit?

BRUNO Qui?

GABRIELLE Odile.

BRUNO Tout. Elle m'a tout raconté. Ta visite à la roulotte, la magouille, le plan de la villa, les vingt-cinq mille billets tout neufs. Elle m'a montré l'acompte. Elle en finissait pas d'compter l'oseille. Ses yeux lui sortaient des trous. J'savais qu'elle marcherait. Not'combine, c'était du béton.

GABRIELLE Du béton!

BRUNO J'ai joué mon rôle comme un chef. J'lui ai dit "On va quitter cette piaule minable". A six heures, j'suis parti pour la pizzeria, comme d'hab'. J'lui ai dit "à ton retour, on f'ra péter l'bouchon du champagne." Elle se doutait pas qu'y aurait pas d'retour. Après mon service, j'suis venu m'planquer devant chez toi.

GABRIELLE Tu l'as vue.

BRUNO J'ai tout vu, j'te dis. J'étais aux premières loges. Elle est descendue de la voiture avec le "matos". Elle est entrée dans le jardin, comme une chatte. Puis j'ai entendu la vitre qui volait en morceaux. Rien à dire! Elle a suivi tes instructions à la lettre. Pour ça, elle était honnête.

GABRIELLE Elle était seule?

BRUNO Odile, elle travaille toujours en solo. Enfin, je veux dire, elle travaillait. Faut que j'm'habitue.

GABRIELLE Et tu es certain que c'était elle.

BRUNO Non! C'était Pamela Anderson.

GABRIELLE Tu as vu son visage.

BRUNO Hé! Y f'sait noir comme dans un clapier. Pourquoi tu m'poses toutes ces questions? T'es flic ou quoi? Faut qu'j'aille planquer la voiture, Gaby. Faut s'manier l'cul.

GABRIELLE Attends!

BRUNO Merde!

GABRIELLE Mado Balochéau, tu connais?

BRUNO Evidemment. Elle squatte la roulotte à côté de la mienne.

GABRIELLE Odile m'a dit qu'elle vivait avec vous

BRUNO Tu rigoles! C'est c'qu'elle voulait, note. Mais j'ai pas apprécié. J'aime pas les ménages à trois. Alors, j'ai pris Mado entre quatre yeux et je lui ai dit d'retourner chez son homme ou d'aller s'faire voir ailleurs.

GABRIELLE Elle a compris?

BRUNO J'ai pas dû répéter deux fois.

GABRIELLE Tu connais la langue des signes?

BRUNO C'est quoi ça, la langue des signes?

GABRIELLE La langue des sourds-muets.

BRUNO Tu te fiches de ma gueule A quoi ça rime, ces questions à la con?

GABRIELLE Elle est sourde, non? Et muette?

BRUNO Qui?

GABRIELLE Mado.
BRUNO Ca, c'est la meilleure. Elle entend tout, surtout ce qu'elle doit pas. Et quand elle cause, y a plus moyen de l'arrêter. .. Tu connais Mado?
GABRIELLE Elle s'est jouée de nous.
BRUNO Hein?
GABRIELLE Elle s'est payée notre tête.
BRUNO Mado?
GABRIELLE Odile.
BRUNO Odile?
GABRIELLE Ce n'était pas elle. Elle a envoyé quelqu'un d'autre à sa place
BRUNO C'est quoi, c't'histoire?
GABRIELLE Elle a envoyé Mado Balochéau. C'est elle que j'ai tuée.
BRUNO Mado?
GABRIELLE Elle se méfiait. Elle a envoyé sa doublure.
BRUNO C'est pas possible.
GABRIELLE Je l'ai vue, comme je te vois.
BRUNO Mais alors...
GABRIELLE Alors, on a trouvé plus malin que nous.
BRUNO Putain! J'arrive pas à y croire.
GABRIELLE Il faudra bien.
BRUNO Pétasse!

Noir

ACTE III

L'horloge sonne les quatre heures.

Gabrielle est assise dans un fauteuil, tournant le dos à la porte-fenêtre. Soudain, elle tressaille légèrement. Un bruit discret vient du dehors. Elle se lève, va à la fenêtre, ausculte le jardin du regard. Elle se dirige alors vers la porte et passe à côté du jeu de dés. Elle hésite, lance le dé. Puis, comme sous le coup d'une décision subite, donne un tour de clef et entrouvre. Elle vient se rasseoir. Posément, elle allume une cigarette. Une fumée bleutée s'élève au-dessus d'elle.

Après quelques secondes, pas feutrés. Puis la porte s'ouvre en émettant un grincement discret.

SCENE 1. GABRIELLE - ODILE

GABRIELLE *(Sans se retourner)* Entrez! La nuit est froide. Vous allez vous enrhummer C'est moi qui vous intimide? Vous vous attendiez à me trouver dans une roulotte? *Odile apparaît dans l'encadrement de la baie vitrée. Elle s'avance lentement, ausculte la pièce, regarde le coffre ...*

ODILE Pauvre Mado! C'est moche, hein? On veut rendre service à sa copine et puis voilà. "Pan-pan". Elle méritait pas ça. C'était une bonne fille. Pas très futée, mais gentille. Elle avait pas d'rancune. Et à l'heure qu'il est, y a trois mômes qu'ont plus d'maman.

GABRIELLE Vous allez me faire pleurer.

ODILE Chialer, ça doit pas vous arriver souvent, Duchesse. Ca vous f'rait les yeux rouges, avec du noir sur les joues. Pouaw! ... *(Regard circulaire)* Super roulotte, vot'chez-vous! Permettez k'je zieute? *(Devant une sculpture)* Waaouw, ça doit coûter la peau des fesses. Hé! Elle me fait penser à Sarah-la-Kali, la sainte des manouches, celle qui éloigne le mauvais sort. *(Silence, regard)* Ben vous alors, vous êtes rude en affaires. C'est tout l'effet k'ça vous fait? Y a la trépassée qui s'invite dans vot'chez-vous. "Coucou me revoilou, je suis ressuscitou". J'vous balance le grand jeu. Et vous êtes là avec des yeux d'grenouille. Vous m'regardez même pas.

GABRIELLE Je vous attendais. Je savais que vous viendriez. Je vous attendais même plus tôt. Le spectacle est fini. Vous avez raté le meilleur.

ODILE J'aurais voulu mais j'ai pas pu. Comment j'aurais fait? J'ai prêté mon auto à Mado et j'en ai qu'une. A propos, ce serait sympa d'me dire où vous l'avez planquée pour que j'la récupère. On s'attache à ces p'tites machines-là. Hé! Vous l'avez pas balancée dans un étang, j'espère? *(S'asseyant)* C'est plus douillet k'mes banquettes, même celles qu'ont des coussins brodés. On a l'cul dans l'beurre.

GABRIELLE Vous êtes très forte.

ODILE C'est pas chic de m'dire ça. J'ai pris des rondeurs, mais tout de même.

GABRIELLE Vous triomphez, hein?

ODILE J'vous avais prévenu, ma soeur. Jamais sous-estimer l'adversaire. Règle numéro un. C'est mon "vieux" qui m'a appris ça. Mais, vous étiez pas mal non plus. Avec une "poire" plus barge, ça aurait pu marcher vot'combine à la con.

GABRIELLE Et pourquoi ça n'a pas marché? Je peux savoir?

ODILE (*Sourire*) A cause de ça (*Elle tapote son front*). Faut pas croire. Y a foule là-dedans. Ca s'bouscule comme au marché à bestiaux. Méthode Poireau ... (*Elle se lève*) Hercule! Le gros détective à moustache... (*Devant la bibliothèque*) Ouais! Les polars, c'est pas vot'tasse de thé Faubert, Barzac, Prout, oh!

GABRIELLE Je ne vous crois pas.

ODILE Zieutez vous-même. Prout. Oh! Excusez! Prousst. N'empêche! Avec un nom pareil, il a dû avoir des misères, c'te pauvre gosse. L'école, c'est la jungle. C'est pour ça k'j'me suis tirée, vite fait bien fait.

GABRIELLE Je vous tire mon chapeau.

ODILE Hé! J'ai pas mon brevet élémentaire mais j'ai pas dit qu'j'étais conne. Ma "cellulite grise", j'l'ai drillée moi-même, toute seule ... Enfin, avec "Pa". Il était légionnaire. Faut êt' malin pour aller à la Légion.

GABRIELLE Je suis bonne perdante. Alors, expliquez-moi!

ODILE Ca vous tarabuste, hein? Faut vous brancher, c'est ça. Vous avez fait une erreur, Duchesse, une erreur-qui-fallait-pas-faire. Vous aviez pas encore mis l'bout du pied droit dans ma cambuse que j'flairais le coup fourré. Faut savoir. Quand y a un rigolo qui vient "solliciter mes services", la première chose qu'y m'balance, c'est "Y-a Gus qui m'dit k't'es une pro" ou" y-a Fred qui dit qu'on peut s'fier à tes apparences". Hé, oui, M'dame "pas-possible-peu-importe"! J'bosse sur recommandation. Chacun sa fierté. Puis, j'vais vous dire. Votre histoire, elle tenait pas la route. Payer une pigeonne pour cambrioler sa piaule la nuit. Pourquoi? Parce que Madame a besoin d'oseille fraîche pour corser sa soupe. Mais elle allonge vingt-cinq tickets cash. Puis Madame étale son plan sur la table. Alors là, c'est l'pot aux roses. J'dois m'taper une gymnastique pas possible pour entrer par une lorgnette. Pourquoi? Hein, pourquoi? En cisaillant un carreau d'porte, je trace sur la tirelire en trois pas. Puis, comme si ça suffisait pas, vous me posez une drôle de question. Vous vous rappelez pas? Non? Moi, si. Vous m'demandez si j'emporte mon artillerie avec moi quand j'pars en opération. J'vous réponds que oui et vous essayez même pas d'me faire changer d'avis. (*Pendant cette tirade, Odile a donné un tour de clef à la porte du hall et a empoché la clef.*) Oh, j'ai pas saisi tout de suite k'y aurait un comité d'accueil. J'flairais le coup fourré. La cambriole, c'était du bluff. Mais pour le reste.

GABRIELLE Alors vous avez envoyé Mado Baloché.

ODILE J'aime pas trop prendre des coups. J'ai eu ma dose. "Pa" quand il était plein comme une barrique, ça pleuvait les torgnoles. Fallait qu'y s'défoule. J'lui en veux pas. Les hommes, c'est comme ça. Comme elle avait besoin d'oseille pour faire ses valises, Mado, elle a accepté tout de suite. Moi, j'ai accepté qu'elle accepte.

GABRIELLE Sans lui faire part de vos soupçons, bravo!

ODILE Si je lui avais dit, elle s'rait pas venue. Elle était trouillard, Mado! Hé! V'la pas qu'elle me balance la l'çon d'morale, duconne! Vous manquez pas d'culot. C'est vous qui l'avez rectifiée, ma Mado. J'ai les mains propres, moi. J'ai jamais flingué personne. Tiens, au fait, vous en avez fait quoi? Vous l'avez découpée à la tronçonneuse ou elle trempe dans l'acide?

GABRIELLE Vous le savez bien.

ODILE J'ai plus ma boule de cristal. ... Alors ma copine, où c'est qu'elle trempe?

GABRIELLE Qu'est-ce que ça peut vous faire!

ODILE C'était juste comme ça, pour savoir. Son âme, elle est sûrement au paradis des manouches

GABRIELLE Sûrement... Alors? ... Ben, allez-y! Je vous écoute. Qu'est-ce que vous attendez? Dites-moi vos conditions.

ODILE J'pige pas, ma Duchesse. Faudrait un dessin.

GABRIELLE Vous voulez me faire chanter. C'est pour ça que vous êtes là, non?

ODILE Vous êtes une sacrée bonne femme. J'y avais pas pensé. J'aime pas trop le bel canto. Et j'aime pas vot'façon d'chanter.

GABRIELLE Alors, qu'est-ce que vous voulez?

ODILE Mon portable. Celui k'vous avez volé dans ma roulotte, pendant k'je pleurais toutes les larmes de mon corps à cause de ces saletés d'oignons. Hé, oui! J'vois tout, même avec la coulante dans les yeux. Fallait pas vous donner cette peine. Il a pas d'mémoire, mon GSM. Y pouvait pas s'en souvenir de vot'numéro. Un portable avec mémoire ça coûte la peau des fesses. Et mon homme, il est pas notaire. Alors! J'peux récupérer mon joujou?

GABRIELLE Je l'ai jeté. Dans une décharge.

ODILE Z'avez pas d'coeur. Allez! On oublie. J'ai pas d'rancune. Dites donc. Puisqu'on est là, à causer gentiment, j'aimerais comprendre un truc. J'suis dans l'cirage. Y a une chose que j'pige pas. Même Columbo, y m'souffle pas. Pourquoi vous vouliez m'envoyer chez les anges en colis express? Après tout, on s'connâit pas. J'vous ai rien fait. Hé! J'vous cause ... Bon! ... (*Elle lui prend la main sans ménagement.*)

GABRIELLE (*Tenant en vain de se dégager*) Qu'est-ce qui vous prend?

ODILE Chacun son tour. J'ai plus ma boule, alors Oh! ... Oh, oh!

GABRIELLE Lâchez-moi!

ODILE Y vous en fait baver votre homme, hein?

GABRIELLE Ca suffit!

ODILE Pigé! C'est lui k'a tiré le gibier. Mado, moi ou l'premier imbécile venu, c'était chou blanc ou blanc chou. Y vous fallait un cadavre pour envoyer votre homme en taule à perpète. Bien joué!

GABRIELLE Mais perdu.

ODILE Pas du tout. Match nul. Moi, j'suis encore de c'bas-monde avec l'acompte en prime de risque. Et vous, vous l'avez eu vot' notaire.

GABRIELLE Bien vu!

ODILE (*Regard narquois*) Hé! Vous m'prenez vraiment pour une barge. Quand on veut s'débarrasser d'son mec, on l'plante devant un juge. C'est comme ça k'on fait chez les bourgeois, non?

GABRIELLE A condition qu'on soit d'accord tous les deux.

ODILE Ah ben oui! Evidemment! Ben, j'sais pas moi. Fallait jouer la salope. Prendre un amant. Il aurait fini par vous dire d'aller vous faire pendre ailleurs. Foi d'Odile. Et j'm'y connaît en mec.

GABRIELLE Il s'en fiche que je prenne un amant.

ODILE Y vous aime plus, c'est ça? Bon! Alors, pourquoi y veut pas vous lâcher les baskets? ... Ouais, évidemment! Maître Simonin et divorce, ça fait pas bon ménage. (*Gabrielle sursaute*) Quoi? J'ai dit une connerie?

GABRIELLE Si je vous avais donné mon nom, je m'en souviendrais.

ODILE Vous m'avez donné l'adresse. Fallait pas k'je débarque chez les voisins avec mon "matos" sur le dos.

GABRIELLE Et vous êtes venue fouiner dans le coin.

ODILE Z'avez tout faux, m'dame Simonin.

GABRIELLE Repérer les lieux.

ODILE Vous êtes nulle. Avec l'adresse en poche, j'pouvais pas m'tromper d'porte.

GABRIELLE Alors, comment connaissez-vous mon nom?

ODILE Y a ké k'chose que vous savez pas. Normal! Z'avez pas l'don, le don d'Odile. Bruno, y m'parle souvent d'vot'Seigneurie. Bruno, ça vous dit? Vot'gentil jardinier, c'est mon "mec". Même que ça m'plaisait pas trop k'y bosse ici. J'avais pas mes

apaisements. Il est un peu cavaleur, mon Bruno. Alors k'y soit aux p'tits soins pour le gazon d'une femme riche et pas trop moche, vous comprenez. Surtout qu'elle a un mari qui la r'garde plus. Heureusement que j'sais qu'il m'aime, sinon ... Qu'est-ce que vous avez? Vous allez pas piquer dans l'cirage. C'est beaucoup d'émotions sur une nuit, hein? Une cambriole pour cacher un meurtre, un macchabée à planquer mais qu'est pas l'bon. Puis l'bon qui vient poser son cul dans vot'canapé ... J'vais vous allumer une clope. Ca ira mieux après. *(Elle prend un cendrier)*. J'me sens bien chez vous. C'est sympa. Puis, c'est grand. On s'marche pas sur les pieds. C'est pas comme dans ma roulotte. *(Avisant un mégot)* Non, mais! C'est pas croyable, ça. Vous roulez vos cigarettes vous-mêmes? ... Zieutez! Y a un mégot. Si ça, c'est un mégot d'Gitane-filtre, moi j'm'appelle plus Odile. Oh! C'est pas à vous. Y a pas d'rouge-à-bec. J'me disais bien. C'est drôle. Maître Simonin qui s'roule les clopes. Ca vaut l'détour. Qu'est-ce que j'raconte. Y fume des cigares, maître Simonin. Enfin, ça m'regarde pas. Non, ça me frappe parce que mon mec, Bruno, y s'les roule... Enfin, j'veux dire les clopes. *(Gabrielle chancelle)* Evidemment pas en coupant vos rosiers. Vous pouviez pas savoir ... Hé! Vous vous sentez pas bien ma p'tite! Vous allez pas tomber dans les pommes, des fois. J'vous préviens, l'bouche à bouche avec vous, ça m'tente pas. ... *(Coups à la porte-fenêtre)* Hé! Z'avez entendu? Si, si, j'rêve pas. On a frappé. C'est pt'êt'ben vot'mari qui rapplique. Y va en faire une tête, M'sieur Simonin. Hé! Y frappe toujours ainsi avant d'entrer chez lui? J'm'y f'rai jamais au "bourges". Attendez! *(Elle se dirige vers la porte-fenêtre)* Bougez pas!
 GABRIELLE *(Hurle)* ENTRE!

SCENE 2 GABRIELLE - ODILE - BRUNO

Entre Bruno. Elle se précipite dans ses bras. Bruno n'a pas vu Odile. Etreinte.

ODILE C'est beau l'amour.
 BRUNO !!!!
 GABRIELLE Elle sait tout.
 BRUNO *(Hébéété)* Odile...
 ODILE On dirait Baptiste et Jessica dans "Sous le soleil"!
 GABRIELLE *(Au bord de la crise de nerfs)* Elle sait tout. Elle sait tout.
 ODILE Jardinier! Saloperie d'métier. De la pelouse du patron, au gazon de la bourgeoise, faut pas prendre le métro.
 BRUNO Odile ...
 ODILE Ferme-la!
 BRUNO J'y suis pour rien. J't'assure.
 ODILE T'assures bien.
 BRUNO C'est elle qu'a tout manigancé.
 ODILE Ta gueule!
 BRUNO Nous deux, c'est à la vie, à la mort.
 GABRIELLE *(Elle se précipite sur Bruno, toutes griffes dehors)* Salaud! Ordure!
 ODILE C'est beau l'amour. ...
 GABRIELLE Ordure, enfoiré, fils de pute...
 ODILE Hé! Me l'amochez pas. J'y tiens, moi, à mon bonhomme. *(A Bruno)* J'ai pas bien capté. T'as dit quoi, là? A la vie à la mort?
 BRUNO A la vie, à la mort, Odile. C'est comme j'te dis. Tu m'crois pas?
 ODILE J'crois rien sans preuves.
 BRUNO Tout c'que tu veux.

ODILE Bute-la! ... Bute-la !

BRUNO On s'casse, Odile ... Odile! Elle nous a rien fait.

ODILE Elle m'a fait. C'est bien c'ke t'as dit, hein? C'est elle qu'a tout manigancé.

BRUNO C'est elle.

ODILE Toi, t'aurais pas pu.

BRUNO Non, j'aurais pas pu, Odile.

ODILE N'empêche! Elle t'a branché et t'as marché.

BRUNO J'voulais pas.

ODILE T'as couru, t'as galopé.

BRUNO J'voulais pas. J't'assure. Faut m'croire. J'ai dit "non".

ODILE Ouais! Plonger dans son plumard, t'as dit "oui"

BRUNO J'recommencerais plus, j'le jure.

ODILE J'te juge pas! Elle a du blé, une baraque de rêve et d'beaux restes. Pas trop de risque qu'on la prenne pour ta mère. En tout cas, dans la nuit noire.

BRUNO On s'casse! Simonin va s'pointer... Odile! ... Odile!

ODILE ... Tue-la!

BRUNO T'es malade! J'peux pas. J'ai jamais tué personne, moi.

ODILE T'as quand même vidé ton chargeur sur le gars d'une baraque à fric.

BRUNO Y m'courait après, le con. J'voulais lui donner les jetons. J'voulais pas l'buter. J'l'ai raté.

ODILE Celle-ci, elle court pas. Tu la rateras pas.
Gabrielle fond sur la porte-fenêtre. Odile lui barre le passage. Elle se précipite sur la porte du hall qui lui résiste. Odile sort la clef de sa poche et la fait sauter dans sa main

GABRIELLE (*Figée*) Noon!

ODILE T'attends quoi?

BRUNO J'peux pas!

ODILE Ok! Y peut pas! ... Dites donc, Duchesse. Vous avez bien l'botin des Télécoms. C'est quoi l'numéro des keufs?

GABRIELLE C'est écrit. Là, dans le carnet rouge.

ODILE Bougez pas! Respirez pas!

GABRIELLE La première page. A "Police".

ODILE T'inquiète Bruno. J'viendrai t'apporter des oranges et des joints en chocolat.

BRUNO Non! Fais pas ça, Odile. J'veux pas aller en cage. J'survivrai pas.

ODILE Faut choisir ton camp, mon p'tit vieux!

BRUNO T'es dégueulasse.

ODILE Ouais! Tu savais pas?

GABRIELLE Appelle la police, Bruno.

ODILE Hé! V'là qu'elle red'vient gentille. La trouille aux fesses, ça rend gentil. Alors? C'est ta pute qui t'le d'mande. Tu vas pas lui refuser ça? Vous voulez pas répéter le message. Il a pas capté.

GABRIELLE Bruno, je t'en supplie.

ODILE Elle t'en supplie. C'est pas beau ça? Jessica, dans "Sous le soleil", elle supplie jamais. Faut pt'êt qu'elle te baise les panards ou aut'chose? Elle dirait pas non.

BRUNO Attends!

ODILE On va pas glander ici jusqu'à l'aube.

BRUNO Dépose ça!

ODILE Alors, tue-la!

BRUNO J'ai même pas un canif.

ODILE Non mais t'as des mains, des mains d'jardinier. C'est fort ça, des mains d'jardinier. C'est pas des mains d'manucure. (*Elle lui prend les mains*) Hein, Bruno,

c'est pas des mains d'manucure. ... Regardez-le, ma soeur, l'idée fait son p'tit bonhomme de ch'min. Faut l'temps qu'elle arrive à la bonne case. Patience! ... Ca y est. Jackpot. Il a pigé qu'il avait pas l'choix. Ben! Si vous voulez pas griller en enfer pour l'éternité, c'est l'moment d'faire un "pater" pour vos péchés, vos mauvaises pensées et vos méchantes actions. (*Gabrielle se précipite vers un tiroir et en extrait son 6,35. Bruno hébété regarde Odile*) Hé ben! Elle a des talons à ressorts, ta "Bonnie". Alors, t'attends quoi? Le cyclone?

GABRIELLE N'approche pas, Bruno!

ODILE C'est un joujou en carton.

BRUNO C'est pas un jouet, Odile. C'est un vrai.

ODILE Il est pas chargé. Tu paries?

BRUNO J'préfère pas.

ODILE Elle tirera pas. Elle tremble comme une feuille de saule pleureur. Elle pisse dans sa culotte (*Bruno est figé sur place*) T'es qu'un minable, un frimeur, un pauvre type, un dégonflé ...

BRUNO Tais-toi!

ODILE ... une "gonzesse".

BRUNO T'as pas l'droit d'dire ça.

ODILE Tu veux que j'répète. T'es qu'un frimeur, un minable, un dégonflé, une (*Bruno se précipite sur Gabrielle. Coup de feu. Il s'écroule, mort.*) Oh! Ben ça! J'aurais pas cru. Dites donc, vous êtes une tatie flingueuse plus vraie que vraie. Deux morts en une nuit, quel carton. Ouais, il a son compte. Y s'relèvera plus. Pt'êt'qu'un jour, j'raconterai ça à "Pa". Y va bien rigoler. J'suis sûre k'y va rigoler. Ben! Assez causé. J'me casse en douce. J'vous laisse vous démerder avec les flics et avec vot'notaire. Hé! Il a pas chômé, m'sieur Simonin. Deux macchabs à emballer. Avec vous, y s'ennuie pas. S'y d'vient pas maire, y pourra s'recycler dans les "tombes" funèbres.

GABRIELLE (*Pointant l'arme*) Ne bougez pas!

ODILE Faudra bien! Y a une bouteille qui m'attend à la roulotte. Il était gentil Bruno. Il l'a volée pour moi à la pizzeria. J'vais faire la fête toute seule ... Allez! Faut pas avoir peur. Vot'mari, c'est un "pro" de l'emballage à froid. Tchao!

GABRIELLE Ne bougez pas!

ODILE Ben vous alors. Quoi? Vous voulez qu'on trinque ensemble, petite soeur, c'est ça? Vous voulez pas k'je fasse la fête toute seule? Moi, ça m'dérange pas. Le plaisir en solo, y a k'ça d'vrai.

GABRIELLE Je vais tirer.

ODILE Ah, là, j'vous fais confiance. Ben, allez-y! Vous gênez pas. J'vais sortir. Vous visez droit dans l'dos, comme pour Mado. Vous pouvez pas m'rater (*Elle est à la porte et se retourne*) Ben! Et alors? On a perdu l'mode d'emploi? ... Vous commencez à piger, hein? Y voulait vous descendre. Vous avez tiré pour vous sauver la peau. Seulement voilà! Les flics y vous croiront pas. Sauf si quelqu'un peut confirmer. Et y a qu'Odile qui peut.

GABRIELLE Vous le ferez?

ODILE Quoi?

GABRIELLE Dire qu'il a voulu me tuer.

ODILE Ca dépend.

GABRIELLE De quoi?

ODILE De vous.

GABRIELLE Je paierai

ODILE Ah, ça oui! Et cash.

Odile s'est approchée. Elle gifle Gabrielle. L'arme roule par terre. Gabrielle la récupère. Odile tente de la désarmer. Courte bagarre. Un coup de feu. Gabrielle s'écroule. Elle est morte. Odile efface les empreintes, place l'arme dans la main de Gabrielle.

ODILE (*Regard circulaire*) Pfff! Saleté d'"Gadjés" d'merde.
Elle emporte la sculpture, éteint la lumière et sort.

Noir

Vingt minutes plus tard

SCENE 3 ANTOINE - BEAUPIERRE

ANTOINE Gabrielle.... Gabrielle

Antoine entre. Il allume. Il est trempé et crotté. Il tombe en arrêt devant les deux corps étendus. Hébété, il se dirige vers sa femme, prend l'arme qu'elle a dans la main et se met à sangloter.

Derrière lui, Beaupierre est entré sans un bruit, pointant un fusil de chasse. Antoine se retourne, l'arme en main.

BEAUPIERRE Posez votre arme! ... Posez votre arme, s'il vous plaît, M'sieur (*Antoine s'exécute comme un automate*) Bougez plus! Respirez plus! Transpirez plus! (*Il prend l'arme avec un mouchoir*) Merci, M'sieur.... Sainte Mère de Dieu, quel carnage! Ca s'termine toujours comme ça, les scènes de ménage, chez les notaires? ... Pauv'Madame Simonin, elle méritait pas d'finir comme ça. Z'auriez pu au moins lui fermer les yeux. Ca porte la poisse, les morts qu'ont les yeux fixes. (*Il ferme les yeux de Gabrielle*) Tant k'les lorgnettes sont ouvertes, l'âme est prisonnière. Elle peut pas s'envoler vers le ciel ... (*Il s'approche du corps de Bruno*) Hé! Bougez pas! Et lui, c'est qui? ... J'le connais, c'garçon. Il est pas du pays, mais j'le connais. J'ai déjà vu sa tête, c'est sûr.... Ben oui! Dans vos rosiers. C'est vot'jardinier, non? Hé! Réveillez-vous l'ami! J'vous ai posé une question.

ANTOINE Oui! Je crois

BEAUPIERRE Comment ça, vous croyez! Vous vous foutez d'ma gueule?

ANTOINE Oui! C'est lui. (*Il titube*)

BEAUPIERRE Hé! C'est pas l'moment piquer du nez dans la mélasse, mon maître. Asseyez-vous! Asseyez-vous, j'vous dis. Ca changera pas grand chose à votre avenir ... (*Sur Gabrielle*) Quel gâchis! Tout à l'heure, elle était là, toute vivante. Même qu'on a causé ensemble. Elle souriait dans son malheur. Elle s'doutait pas qu'elle verrait pas l'aube se lever sur les étangs de la Dombes. On est bien peu d'chose. (*Sur Bruno*) Pauv'gosse! Y s'trouvait là où il aurait pas dû, au moment où il aurait pas dû. Il a tout vu, hein? Fallait k'y parle pas ... Ben, y parlera plus. Aussi vrai que j'm'appelle Gilbert.

ANTOINE Ce n'est pas ce que vous croyez

BEAUPIERRE Je ne crois rien, M'sieur. J'vois c'ke j'vois.

ANTOINE Je vais vous expliquer.

BEAUPIERRE Vous fatiguez pas. J'suis pas notaire, mais j'ai mon brevet élémentaire. Faut pas faire un dessin.... Bizarre tout de même! Un jardinier qui bosse la nuit, c'est du travail au noir, non? Y supportait pas trop la lumière du soleil, c'est ça? Alors, y v'nait

biner vos parterres en pause de nuit. A moins que ... Non, j'y suis pas! Ces maudites patrouilles. On est tout seul au milieu des ombres. Alors, on gamberge. Je r'commence. Excusez, mais j'suis pas l'inspecteur Lachaussure. Vous vous prenez la gueule avec Madame. Vous cognez sec. Inutile de dire non. J'ai vu l'sang sur la moquette. D'vot'part, j'aurais jamais cru, M'sieur Simonin. Comme quoi, faut jamais s'fier aux apparences. C'est pas l'costard qui fait l'notart. Bref, vous êtes furax. Vous partez vous faire consoler chez maman. Madame est toute seule, avec son chagrin. Faut qu'on la console aussi. Alors, elle téléphone à son jardinier. Quoi d'plus naturel, en somme. Notez, j'la comprends M'dame Simonin. Moi, si j'avais une fille d'ferme bien roulée, pas comme ma Lolotte, j'pense qu'elle f'rait les pauses de nuit et qu'j'aurais souvent du chagrin. Dites donc, M'sieur Simonin, entre hommes, le beau jardinier, y v'nait pour la binette ou pour ...?

ANTOINE Taisez-vous!

BEAUPIERRE Vous êtes un p'tit marrant, vous. Vous flinguez les gens comme Clint Eastwood dans "Rififi à Rimini". Puis, faudrait la boucler... *(Il sort une fiole de sa poche)* Permettez? J'enfile un coup. *(Il boit)* Vous en voulez? J'insiste pas. *(Antoine tend le bras)*. Allez-y mon maître! Ca vous réveille un mort. C'est pour ça, qu'on dit "eau-de-vie". *(Antoine boit, tousse, puis va vers la fenêtre et vomit. Il demeure un instant le visage tourné vers l'extérieur.)* Vous vous engueulez avec Madame. Vous dites "tchao! J'r'tourne chez maman". Mais vous avez pas vos apaisements. Alors, vous faites machine-arrière-toute. Vous entrez au bivouac. Et là, horreur! Vous tombez nez à nez sur la bourgeoise qui s'donne du bon temps dans les bras d'son amant. Vous pétez les plombs. Vous sortez l'artillerie et "pan-pan". Rectifiés tous les deux pour pas faire de jaloux.

ANTOINE La ferme!

BEAUPIERRE Malheureusement, c'est pas l'bon jour pour jouer Clint Eastwood. Gilbert patrouille. Il vous surprend la main dans le sac.

ANTOINE Ce n'est pas moi, bordel de merde!

BEAUPIERRE J'vous juge pas. Moi, à vot'place, j'aurais fait pareil. Question d'honneur. Avec des cornes, on sait plus poser sa casquette. Notez! D'avant les jurés populaires, ça va glisser comme un euro dans une machine à sous. Y en a même qui vous passeront la médaille des cocus.

ANTOINE Espèce de ...

BEAUPIERRE Bougez pas ou j'vous transforme en passoire.

ANTOINE Ce n'est pas moi.

BEAUPIERRE Ben! *(Il décroche le téléphone)* Vous direz ça à l'inspecteur Lachaussure.

ANTOINE Attendez!... Je vous en prie ... Je vais tout vous expliquer.

BEAUPIERRE Ca m'regarde pas.

ANTOINE Quand je suis entré, ils étaient déjà morts.

BEAUPIERRE Oui, ben moi, quand moi j'suis entré, ils étaient morts et vous teniez en main vot'petard fumant. Désolé! J'vous aime bien M'sieur Simonin, mais j'dois faire mon devoir de citoyen. *(Il décroche le téléphone. Antoine arrache brutalement la prise murale)* Ah là! Vous commencez à m'gonfler. Hé, bougez pas! Qu'est-ce que vous croyez. J'ai mon téléphone sur pile. Quand on patrouille, faut toujours avoir son sur-pile avec soi. Fusil dans la main droite, sur-pile dans la gauche.

ANTOINE *(A la fenêtre)* Approchez!

BEAUPIERRE Z'avez dit ké k'chose?

ANTOINE Venez!

BEAUPIERRE Et puis quoi, encore? Faut pas m'prendre pour un con, M'sieur

Simonin. Ca va pas vous porter chance. (*Il s'approche de la fenêtre*)

ANTOINE Regardez!

BEAUPIERRE Quoi? Déjà l'inspecteur Lachaussure. J'ai même pas encore envoyé le signal de détresse ... Reculez! Et faites gaffe.

ANTOINE Alors?

BEAUPIERRE Alors quoi? Y-a-person-à-l'horizon.

ANTOINE Non! Mais il y a quelque chose.

BEAUPIERRE C'est la lune noire. J'y vois que dalle.

ANTOINE Devant la porte du garage.

BEAUPIERRE (*Il se penche*) Beau chariot. C'est une tout-terrain "haut la gamme", ça, M'sieur Simonin. Ca doit coûter la peau des fesses.

ANTOINE Vous la reconnaissez?

BEAUPIERRE Et puis quoi encore! Notez. Si c'était un tracteur, j'vous dirais la marque, même à la lune noire.

ANTOINE Une BMW, une BMW bleu métal.

BEAUPIERRE J'suis pas acquéreur. Ma jeep me suffit. Elle est déjantée. Elle a plus d'couleurs chrétiennes. Mais elle et moi, c'est à la vie à la mort. C'est pas bien d'essayer d'acheter mon silence, m'sieur

Il se fige soudain. Echange de regard. Il retourne à la fenêtre et regarde à nouveau à l'extérieur. Puis il se retourne et pose sur Antoine un regard oblique.

ANTOINE Vous commencez à comprendre? Les pièces se mettent en place? Lampez encore un coup et vous verrez comme en plein jour.... Vous ne rêvez pas. C'est bien elle. Je vous ai vu, l'autre soir. Je vous ai vu sortir de votre grange avec un jerrican, quelques minutes avant qu'elle flambe.

BEAUPIERRE Elle est bien bonne.

ANTOINE L'homme que la police recherche comme témoin, c'est moi.

BEAUPIERRE Ca marche pas. Y a un tas d'rupin dans l'secteur, qui baguenaudent en BMW.

ANTOINE En BMW bleu métallisé décapotable, il n'y a que moi.

BEAUPIERRE Vous vous en tirerez pas comme ça. D'ailleurs, c'est pas vrai. J'ai pas mis l'feu à ma grange. Si vous avez vu un homme avec un jerrican, c'était pas moi.

ANTOINE Je vous ai reconnu, Beaupierre. J'étais à cinquante mètres. Avec votre jambe raide, je vous reconnaîtrais à deux cents mètres, même à la lune noire. Et cette nuit-là, c'était la pleine lune. Gabrielle et moi, on s'est disputé. Elle m'a poussé à bout. J'ai pris la voiture et j'ai roulé au hasard, pour de me calmer les nerfs. Au retour, je me suis arrêté devant votre ferme pour réfléchir. C'est là que j'ai décidé d'engager un détective pour les surprendre. Il était vingt-trois heures et dix minutes.

BEAUPIERRE Ce sera ma parole, contre la vôtre.

ANTOINE La vôtre ne pèsera pas lourd. Il y a des rumeurs, Beaupierre, vous le savez. Une enquête est en cours. La compagnie d'assurance a des doutes.

BEAUPIERRE J'vous dis k'c'est pas moi.

ANTOINE Vous le direz aux policiers. C'est pas mes affaires.

Il replace la fiche du téléphone et décroche.

BEAUPIERRE Hé! Bas les pattes Attendez!

ANTOINE Oui, mais pas longtemps.

BEAUPIERRE Ok! ... A vous voir, on croirait pas, hein. Vous êtes futé pour un notaire.

ANTOINE Alors, qu'est-ce qu'on fait?

BEAUPIERRE D'abord, on se calme. On patauge dans la mélasse tous les deux, mon maître. Alors, on discute. (*Il enfle une rasade*) C'est comme j'vous disais. Avec ça, on a les idées plus claires.

ANTOINE J'attends.

BEAUPIERRE On trinque?

ANTOINE Non!

BEAUPIERRE On trinque toujours quand on fait un marché. ... Donnant, donnant. Vous la fermez et moi, j'la boucle. Vous avez rien vu l'aut'soir. Vous étiez devant la télé en train de zieuter "Pour qui sonne le glas" en compagnie de Madame. (*Regard au cadavre*) Elle contestera pas. Et moi, j'ai rien vu aujourd'hui. J'patrouillais à l'aut'bout du village. Ca vous va?

ANTOINE Et vous tiendrez parole, évidemment!

BEAUPIERRE Parole d'homme!

ANTOINE Je ne vous fais pas confiance, Beaupierre.

BEAUPIERRE J'ai pas l'choix, M'sieur. Vous l'avez dit vous-même. Vot'parole contre la mienne, j'suis cuit comme un pruneau.

ANTOINE Alors, rédigez-moi un aveu écrit.

BEAUPIERRE Et puis quoi encore! Ca vaut rien. J'peux toujours dire que j'ai signé sous la contrainte. Vrai ou faux? Alors, écoutez-moi! Ouvrez toutes grandes vos écoutilles. J'répéterai pas. Papa Simonin, c'est un collègue. Un gars solide le Père Simonin. On fait des affaires ensemble.

ANTOINE Ca ne m'intéresse pas.

BEAUPIERRE Dommage! Il est plus futé k'vous. Quand vous étiez même, y vous emmenait jamais au marché aux bestiaux?

ANTOINE C'est arrivé, oui. Je ne vois pas le rapport

BEAUPIERRE Vous savez comment on passe contrat entre maquignons.

ANTOINE Evidemment.

BEAUPIERRE Alors, tendez votre main Pas celle-là, l'autre, la droite, celle des gens honnêtes.

ANTOINE Ce n'est pas dans mes habitudes. Je ne suis pas marchand de bestiaux.

BEAUPIERRE Les habitudes, faut savoir les changer, M'sieur Simonin. Surtout quand le vent tourne. Cette nuit, le vent a tourné. C'est trop tard pour jouer au p'tit coquet. (*Antoine hésite, va vers le jeu de dés. Il joue un coup et se décide. Ils se tapent la main, selon le rituel en usage dans les marchés aux bestiaux.*) Marché conclu. Pas besoin d'papier. Chez nous, on n'a qu'une parole. Ben! Allez vous changer. Moi, je m'sers un p'tit remontant. Ma fiole est à sec. J'efface vos empreintes sur l'arme. Puis vous appelez les flics. Vous dites que madame a tué son Roméo, puis qu'elle a préféré finir entre quatre planches, plutôt qu'entre quatre murs. Moi, j'dirai qu'on est entré ensemble et qu'on a trouvé les deux cadavres. Ca vous va? Exécution!

Sort Antoine.

Beaupierre vient se camper en avant-scène en nettoyant le 6,35 avec un mouchoir.

Jamais sous-estimer l'adversaire, M'sieur, jamais. J'ai pt'êt'pas été un père de rêve. Mais au moins, j'ai appris ça à ma mère. C'est moche. A l'heure qu'il est, elle s'en souvient sûrement plus.

RIDEAU

Juin 2002 - Janvier 2006

Notes

- (*) “Romani” : langue des romanichels
- (*) “micheton” : victime d'un mauvais coup
- (*) “gadjés” : sédentaires, les non-roms
- (*) “verdine” : roulotte de forain

Sources bibliographiques:

Bertrand SOLET, **Tziganes, Gitans, manouches?** Messidor-La farandole, Paris 1962.

Sources biographiques:

Le marché aux bestiaux de Saint-Christophe-en-Brionnais (Saône-et-Loire)

Ancienne acrobate recyclée dans l'escroquerie, Odile reçoit la visite d'une femme étrange, Gabrielle, épouse de notaire, qui lui propose un marché insolite: cambrioler une villa isolée. Méfiante de prime abord, Odile finit par accepter. La nuit suivante, conformément au plan convenu, elle s'introduit dans la villa. Et là, les événements vont prendre une tournure tout à fait inattendue.... Cette pièce agence avec flagrant délice un duel entre deux femmes diaboliques qui rivalisent de virtuosité dans la duperie, la ruse, le machiavélisme. Autour d'elles, évoluent trois hommes, rivés à des jeux pas très honnêtes.

Peu de chance que ce trouble quintette à voix mixtes se conclue par un accord parfait!

Cette pièce a été créée en 2006 par la Compagnie « ALTERNATIVES »
de Binche-Estinnes, dans une mise en scène de l'auteur.